

LA DORDOGNE MILITAIRE

— X —

CHRONOLOGIE
DES OFFICIERS GÉNÉRAUX

DEPUIS 1814

(200)

— 185 —

JOSEPH DURIEUX

DOCTEUR EN DROIT

VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DU Périgord

CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

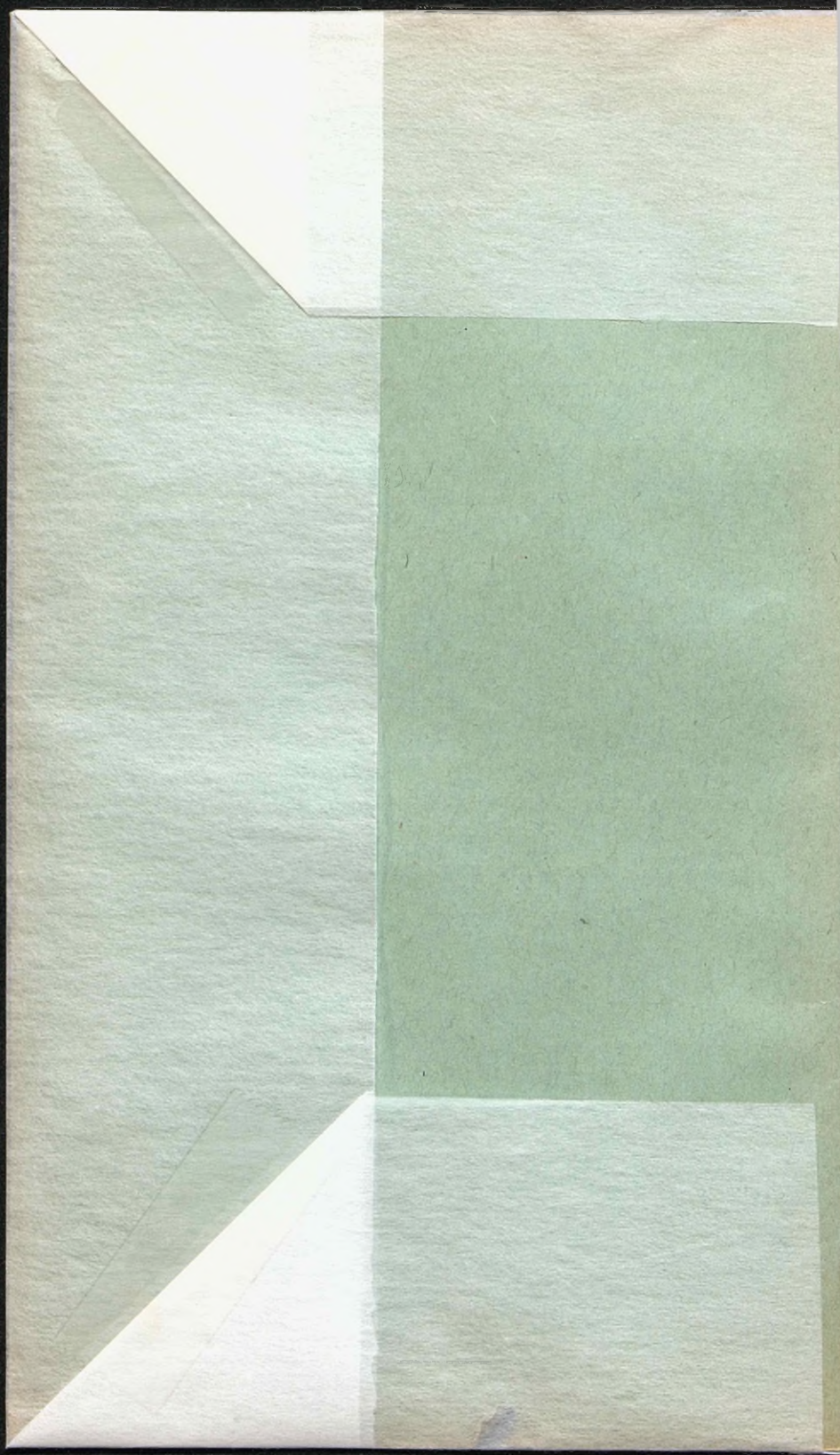
— 185 —

PERIGUEUX

IMPRIMERIE DE CASSARD

2, Rue Frédéric-Rochereau.

1884



LA DORDOGNE MILITAIRE



CHRONOLOGIE
DES OFFICIERS GÉNÉRAUX

DEPUIS 1814

(Suite)

PAR

JOSEPH DURIEUX

DOCTEUR EN DROIT

VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DU PÉRIGORD

CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE



Exclu du Prêt

PZ 509

bis

PÉRIGUEUX
IMPRIMERIE CASSARD
3, Rue Denfert-Rochereau.



—
1934

EP.
PZ 509 bis
C 7M 300

LA DORDOGNE MILITAIRE

CHRONOLOGIE

DES OFFICIERS GÉNÉRAUX

DEPUIS 1815

JOSEPH DE RITZ

PARIS 1815

PARIS 1815

PARIS 1815

PARIS 1815

PZ 509

MINISTRE
DE LA GUERRE

LA DORDOGNE MILITAIRE

Chronologie des Officiers généraux depuis 1814

(Suite).

Avant de dresser la liste des généraux de brigade ou maréchaux de camp de la Dordogne depuis 1814, nous tenons à réparer quelques omissions, aussi involontaires qu'injustifiées, dans le tableau des généraux de division ou lieutenants-généraux. Elles concernent des compatriotes contemporains que nous rangions parmi les généraux de brigade, mais qui possèdent des droits incontestables à une meilleure catégorie. On nous pardonnera la rétrogradation imméritée dont ils ont failli devenir victimes bien malgré nous. C'est le cas ici de rappeler ce mot de Voltaire : « Sait-on ce qu'il en coûte de veilles et de recherches pour arriver à écrire quelques lignes d'histoire ? » Et même, ajoutons-nous, de simple biographie individuelle !

La *Chronologie des généraux de division* précédemment parue (1) doit donc se compléter de la manière suivante :

9 OCTOBRE 1903.

Henri DE POURQUERY DE PÉCHALVÈS, né à Nîmes (Gard), le 7 août 1842.

Elève à Saint-Cyr, 1861 ; sorti 9^e sur 234. Sous-lieutenant de zouaves, 1863. Lieutenant au régiment étranger, 1866. Capitaine au 76^e de ligne, 1872. Chef de bataillon au 139^e, 1880. Lieutenant-colonel, 1889. Colonel du 91^e, 1892 ; du 62^e, 1893. Général de brigade, 1898 ; de division, 1903. Commandant supérieur de la défense des places du groupe de Verdun, gouverneur de Verdun. Retraité.

Campagnes du Mexique, 1864-67 ; contre l'Allemagne, 1870-71 ; Algérie, 1882-83, 1885-88.

Chevalier de la Légion d'honneur, 13 janvier 1879 ; officier, 30 décembre 1895 ; commandeur, 29 décembre 1904.

(1) 1932, in-8° de 27 pages. Périgueux, imprimerie, 1, rue Victor-Hugo.

Mort à Bergerac, 27 avril 1914. Il avait épousé, à Bergerac, en 1886, M^{lle} Marthe-Marguerite de Pourquery de Boisserin.

24 JUIN 1910.

Albert-Ferdinand SERVIÈRE, né à Lunel (Hérault), le 19 décembre 1848.

Ecole polytechnique, 1868. Fit sa carrière dans l'artillerie. Chef d'escadron, 1889 ; lieutenant-colonel, 1896 ; colonel, 1900. Colonel commandant le 5^e régiment d'artillerie en 1902 ; général de brigade le 23 septembre 1904 et de division le 24 juin 1910 ; inspecteur général permanent des travaux de l'artillerie pour l'armement des côtes.

Chevalier de la Légion d'honneur, 20 décembre 1886 ; officier, 14 août 1902 ; commandeur, 11 juillet 1912.

Epousa à Auriac-de-Bourzac, en 1887, M^{lle} de Teyssières.

Décédé, 29 mars 1922, à Nice.

13 JUILLET 1915.

Jean-Baptiste dit Louis CLERGERIE, né à Excideuil le 11 mai 1854, fils des époux François et Aubine Labrousse.

Elève au collège d'Excideuil et au lycée de Périgueux ; à l'Ecole polytechnique, 1874. Sous-lieutenant élève à l'Ecole d'application, 1876. Lieutenant en second au 1^{er} régiment du génie, 1879 ; en premier, 1879. Capitaine en second à l'état-major particulier du génie, 1881. Professeur adjoint de fortification à l'Ecole spéciale militaire, 1882. Capitaine en premier, au 1^{er} génie, 1887 ; au 5^e génie, 1889. Détaché à l'Ecole de guerre, 1889. A l'état-major de l'armée, 1891. Chef de bataillon, 1897. Professeur adjoint de fortification à l'Ecole supérieure de guerre, 1898. Lieutenant-colonel, 1904. Colonel, 1908. Chef d'état-major du gouverneur militaire de Paris, 1912. Général de brigade, 30 novembre 1912. Membre du Comité d'état-major.

Campagne de Tunisie, 1881.

Placé dans la section de réserve, 1917.

Chevalier de la Légion d'honneur, 30 décembre 1892 ; officier, 31 décembre 1913 ; commandeur, 27 avril 1916. Médaille coloniale.

Croix de guerre. Cité à l'ordre de l'armée, 13 juillet 1915 (*J. Officiel* du 22) : « Général chef d'état-major du Gouvernement militaire de Paris. Organisateur calme et méthodique, travailleur

puissant, a su en quelques heures mobiliser les contingents envoyés par l'armée de Paris à l'aile gauche des forces opérant sur la Marne, assurer leur transport ainsi que leur arrivée en temps utile pour permettre la réalisation de la manœuvre ordonnée par le haut commandement au commencement de septembre. »

Le maréchal Galliéni, dans ses *Mémoires* sur la défense de Paris (25 août-11 septembre 1914), dont il était gouverneur, a rappelé le rôle actif de Clergerie dans la victoire de l'Ourcq qui sauva Paris par six jours de combat, et par la mobilisation, notamment, de sept cents taxis-autos qui transportèrent promptement 6.000 hommes de Gagny (Seine-et-Marne) au point désigné pour la reprise des opérations dès l'aube du 8 septembre.

« L'idée me vint, a écrit Clergerie, de risquer le transport par taxis-autos. L'opération, qui devait être faite de nuit, présentait d'assez sérieux aléas. C'était le premier transport d'un effectif considérable par ce moyen, et il était improvisé avec des véhicules qui étaient loin de présenter toutes les garanties désirables. Enfin, nous étions déjà au début de l'après-midi. Il m'apparut cependant qu'avec des précautions convenables et en ne perdant pas de temps, nous devions réussir. Je proposai donc la chose au général Galliéni, qui approuva le projet, et on passa à l'exécution. » Telle fut la véridique histoire des taxis de la Marne, que le général a retracée lui-même dans un discours de distribution des prix au lycée de Périgueux.

Mort au Pouyaud, commune de Trélissac, 25 février 1927. Ses obsèques eurent lieu à Trélissac et son inhumation à Excideuil.

Il avait épousé à Paris, en 1879, M^{lle} Lagorce, et eut pour enfants deux fils (l'un officier, l'autre ingénieur), et une fille.

A l'instigation de M. Ernest Gay, le Conseil municipal de Paris a donné à une rue du XVI^e arrondissement le nom du général Clergerie, que porte aussi une rue de Périgueux.

Il faut aussi mentionner à cette place, comme général de division à titre temporaire, le général HENRI-Nicolas-Prosper LE GROS, né à Epinal (Vosges) le 2 juillet 1852.

Sergent-fourrier au 42^e régiment d'infanterie, 1870-71, engagé volontaire. Elève à l'Ecole spéciale militaire 1872-73. Sous-lieutenant au 50^e de ligne, octobre 1873 ; lieutenant, 1879 ; capitaine, 1885. Major au 95^e, 1894. Chef de bataillon au 55^e, 1896. Lieutenant-colonel au 3^e, 1901 ; au 49^e, 1906. Colonel du 38^e, 1907. Général de brigade commandant la 83^e brigade d'infanterie,

20 juin 1911. Dans la réserve, 2 juillet 1914. Général de division à titre temporaire du cadre de réserve. Retiré à Limoges.

Campagnes 1870-71 ; — Afrique 1873-74.

Chevalier de la Légion d'honneur, 11 juillet 1896 ; officier, 11 juillet 1912 ; commandeur, 20 juin 1920.

Mort le 8 mai 1924.

Il avait épousé à Périgueux, en 1883, M^{lle} Berthe-Lucie Lacombe.

Le général H. Le Gros a publié :

— *Le maréchal Grouchy et l'aile droite de l'armée française les 17 et 18 juin 1815.* — *Revue militaire générale* de 1912. Tirage à part de 59 p. in-8°.

— *La genèse de la bataille de la Marne* (septembre 1914). — Paris, Payot, 1919, in-16, 216 p.

24 FÉVRIER 1926.

Né à Lille (Nord), le 20 octobre 1865, YVES-Emile-Ernest-Marie LE BOUHELEC est fils de Léon-Antoine-Marie et de Marie-Emilie-Joséphine Desmaretz. Son grand-père maternel, colonel commandant la place de Lille, ayant pris sa retraite en 1871, s'établit à Ribérac où il mourut en 1893. Le jeune Yvon fit ainsi toutes ses études au collège de Ribérac et au lycée de Périgueux. Il eut Ribérac comme point d'attache familial.

Admis à l'Ecole spéciale militaire en 1885, il passait sous-lieutenant, deux ans plus tard, au 2^e régiment de tirailleurs algériens, et lieutenant en 1891 ; capitaine au 119^e de ligne, 1893 ; au 108^e, 1897 ; au 4^e tirailleurs, 1899 ; professeur adjoint à l'Ecole spéciale militaire, 1902 ; au 71^e de ligne, 1907. Promu la même année chef de bataillon au 160^e ; puis major du 162^e. Passé au 2^e bataillon de chasseurs à pied, 1909. Lieutenant-colonel du 106^e, 1912 ; commandant le 3^e régiment de marche de zouaves, 1914 ; au 46^e, 1915 ; commandant par intérim la 57^e brigade, 1916 ; la 29^e division d'infanterie, 1917 ; la 58^e brigade, 1919. Général de brigade, 25 juin 1919. Commandant la 3^e brigade d'infanterie d'Algérie et la subdivision de Constantine, puis le 1^{er} groupe de subdivision du 8^e corps d'armée à Dijon. Général de division, 24 février 1926.

Campagnes d'Afrique, 1887 à 1893 ; de Tunisie, 1899 à 1902 ; contre l'Allemagne, 1914-19 ; Algérie, 1919.

Chevalier de la Légion d'honneur du 30 décembre 1901.

Officier du 5 février 1915 : « Lieutenant-colonel Le Bouhelec dirige avec une très grande compétence et le plus grand dévouement toutes les opérations et les travaux de défense de son secteur, voyant tout par lui-même jusque dans les moindres détails. Son régiment est admirablement commandé au point de vue moral comme au point de vue discipline. Le 28 janvier 1915, s'est montré de nouveau un véritable chef, prenant, aussitôt l'explosion, toutes les dispositions en vue de parer à une attaque possible de l'ennemi, faisant transporter sur le point menacé toutes les défenses accessoires d'avance préparées, et dirigeant les travaux avec le plus grand calme et le plus grand sang-froid. »

Cité à l'ordre de la 1^{re} armée, 6 mai 1918 : « Pendant quinze jours de combats très durs a largement contribué, par son action personnelle, son activité et son énergie, au maintien, en présence d'un ennemi très supérieur en nombre, de toutes les positions confiées aux troupes d'infanterie placées sous ses ordres. En particulier, a organisé dans des circonstances délicates des contre-attaques qui ont parfaitement réussi. »

Cité à l'ordre de la 10^e armée, 1^{er} novembre 1918 : « Par son action personnelle constante a imprimé aux opérations offensives du 2 au 13 septembre une vigueur et un allant qui ont permis à l'infanterie de la division, au cours de combats quotidiens et opiniâtres, une profondeur de plus de neuf kilomètres.

» Le 14 septembre, après avoir préparé dans ses plus petits détails l'assaut d'une position très fortement défendue par les meilleures troupes de l'ennemi, a dirigé l'attaque avec brio jusqu'aux objectifs assignés. Par les habiles dispositions prises au cours de l'action, a fait échouer toutes les contre-attaques ennemies et a réussi à maintenir l'occupation de tout le terrain conquis. »

Commandeur du 28 décembre 1921.

Marié en 1892 dans les Côtes-du-Nord, avec M^{lle} Serret, il a un fils, chevalier de la Légion d'honneur, et deux filles.

Le général de division Le Bouhelec fait partie de l'Association des Périgourdins de Paris, dont il est un membre assidu.

..

Signalons également ici trois hauts fonctionnaires militaires d'un grade correspondant à celui de général de division :

Le contrôleur général de 1^{re} classe J.-B.-Urbain DEMARTIAL, né

à Périgueux le 7 mars 1836, secrétaire général du Ministère de la Guerre, grand officier de la Légion d'honneur, mort à Périgueux le 11 mars 1910.

Le contrôleur général de 1^{re} classe Louis-Marie-XAVIER DE BOYSSON, né à Toulouse le 3 décembre 1851, fils d'Isaac-Amédée, conseiller général de la Dordogne, et de Marie de Chaunac, élève de l'Ecole polytechnique en 1869, sous-intendant militaire en 1885, ancien directeur du contrôle au Ministère de la Guerre, grand officier de la Légion d'honneur du 13 juillet 1915.

Et l'intendant général de 1^{re} classe Pierre-ROGER CHAYROU, né à Domme le 19 février 1866, successivement élève de l'Ecole polytechnique en 1883, officier d'artillerie. Intendant militaire le 26 juin 1917, cité deux fois à l'ordre de l'armée pour son activité, sa compétence et son esprit réalisateur. Commandeur de la Légion d'honneur depuis 1920, intendant général de 1^{re} classe le 24 février 1926. Membre de la Société Historique et Archéologique du Périgord.

Il est l'auteur d'un volume présenté en 1832 à l'Académie des Sciences morales et politiques : *De l'art d'acheter à l'art d'agir*.

Maréchaux de camp ou Généraux de brigade.

CHRONOLOGIE DE 1814 A 1934.

Première Restauration.

Passons aux maréchaux de camp promus depuis le règne de Louis XVIII.

14 JUILLET 1814.

Le comte Anne-CHARLES-Parfait CHAPT DE RASTIGNAC, né à Paris, rue de Vaugirard, le 5 mars 1776, fils de Jacques-Gabriel comte de Rastignac, baron de Larech, seigneur de Puyguilhem, Villars, Milhac, Lemontrade de Champagnac, Firbeix et autres lieux, chevalier de Saint-Louis, et d'Angélique-Rosalie d'Hautefort de Champien.

Emigré en Russie. Général au service de Russie. Maréchal de camp du service de France, 14 juillet 1814. Lieutenant des mousquetaires de la Garde du Roi, 1^{er} juillet 1814. Inspecteur d'infan-

terie, 1^{er} juillet 1818 ; inspecteur général, 23 juin 1824. Réformé, 1^{er} septembre 1830.

Chevalier de Saint-Louis, 16 août 1814.

Commandeur de la Légion d'honneur. Titulaire de différents ordres (Malte, Epée de Suède, Sainte-Anne et Saint-Georges de Russie).

Mort à Paris, 5 février 1858.

Avait épousé à Bercy (Seine), en 1827, M^{lle} Léontine de Nicolaï. Sans postérité.

14 JUILLET 1814.

Louis-Victor-LÉON comte DE ROCHECHOUART, né à Paris, 14 septembre 1788, cinquième enfant de Louis-Pierre-César et d'Elisabeth-Armida Durey.

Mis en nourrice à Saint-Germain-en-Laye, il y demeura jusqu'à la fin de sa 6^e année. Il entra en pension à Chaillot et fit à Fribourg sa première communion, à 9 ans. A l'âge de 25 ans, il devint chef de nom et d'armes de la maison de Rochechouart.

Sous-lieutenant en 1801 au régiment de Mortemart, il servit en Portugal. Passé au service de Russie, il fit les campagnes de Bessarabie et de Circassie, devint lieutenant dans la Garde impériale russe, puis aide de camp de l'empereur Alexandre I^{er}, colonel en 1813. Nommé au commandement de la place de Paris, 31 mars 1814, il quitta ensuite le service de la Russie pour être nommé maréchal de camp en France, 14 juillet, et lieutenant des mousquetaires noirs. Il suivit à Gand le roi Louis XVIII pendant les Cent Jours. Commandant de Paris et du département de la Seine (12 octobre 1815), il eut, à Vincennes, avec le général Daumesnil une entrevue dont il a écrit le récit très intéressant (1), et a ajouté une branche de laurier, dit-il, à celles qui forment le couronnement de ce valeureux périgourdin ; il a esquissé le portrait de cet intrépide guerrier : « Le général Daumesnil avait dû être fort beau dans sa jeunesse, car à l'époque dont je parle il avait conservé une figure remarquable, il était brun aux cheveux noirs jais, un peu chauve ; sa jambe de bois le faisait paraître moins grand qu'il n'était avant sa blessure ; tout annonçait en lui une grande fermeté de caractère. »

(1) Cette page, détachée par lui de ses Mémoires, alors inédits, fut insérée dans *Le Chroniqueur du Périgord et du Limousin*, année 1853, p. 248 à 251.

Il signa avec le préfet de police Pasquier l'ordre d'abattre la statue qui surmontait la colonne de la place Vendôme. Il fut « forcé » d'assister à l'exécution militaire du maréchal Ney.

Disponible, 31 décembre 1822. Retraité, 1848 et 1850.

Chevalier de Saint-Louis, 22 août 1814. Chevalier de la Légion d'honneur, 18 mai 1820 ; officier, 1^{er} mai 1821. Chevalier des Ordres de Saint-Wladimir, du Mérite militaire de Prusse, de Maximilien-Joseph de Bavière, de Léopold d'Autriche et de l'Épée de Suède.

Posséda, à partir de 1828, les terre et château de Jumilhac.

Mort à Jumilhac, 27 février 1858.

De son mariage avec M^{lle} Elisabeth Ouvrard il eut deux fils, Aymery et Julien, et deux filles, la comtesse de Montalembert et la marquise de la Garde de Saint-Angel.

Ecrivit ses *Souvenirs*, qu'il dédiait à ses enfants, le 1^{er} janvier 1839 à Jumilhac, et qu'un de ses fils publia en 1889. Une édition nouvelle et non expurgée a paru en 1933.

9 AOUT 1814.

Le comte Michel-Jacques DE SÉGUR-MONTAIGNE, né à Saint-Michel-de-Montaigne, le 30 mars 1758, fils de messire Alexandre et d'Anne Boiré.

Sous-lieutenant d'infanterie de marine, 1774. Capitaine de dragons, 1779. Sous-lieutenant aux gardes du corps (C^{ie} de Noailles), 1784 ; lieutenant à la C^{ie} écossaise, 1814, et maréchal de camp. Commandant de la légion de Marie-Thérèse à Bordeaux, avril 1815.

Avait émigré et servi à l'armée des Princes, 1792-93.

23 AOUT 1814.

Louis-Joseph NOMPARE DE CAUMONT duc DE LA FORCE, né à Paris le 22 avril 1768, « fils de très haut et très puissant seigneur messire Bertrand Nompard de Caumont, marquis de La Force et de Maduran, comte de Mucidan, marquis de Caumont, baron de Castelnau, les Mirandes, seigneur de la prévôté et domaine de Bergerac et autres lieux, premier gentilhomme de la Chambre de M^{gr} le comte de Provence, » et de M^{me} Alélaïde-Lucie-Magdeleine de Galard. Baptisé à Versailles dans la chapelle du roi. Frère cadet de la comtesse de Balbi, née au château de La Force et l'une des reines de l'émigration.

Garde du corps le 20 décembre 1781, sous-lieutenant au régiment Royal-Vaisseaux de 1784 à 1788, major au 2^e carabiniers en 1789, il émigra en 1791, servit à l'armée des Princes et de Condé, passa au service d'Angleterre en 1794 et à celui d'Espagne en 1797.

Chef d'escadron à l'état-major de Bessières en 1809, adjudant-commandant l'année suivante, député de Tarn-et-Garonne au Corps législatif, il fut promu maréchal de camp le 23 août 1814. Retraité le 13 septembre 1832.

Il avait épousé à Paris, le 11 mai 1784, M^{lle} d'Ossun, et mourut sans postérité le 22 octobre 1838, à Saint-Brice (Seine-et-Oise).

Il était commandeur de la Légion d'honneur.

23 AOUT 1814.

Le comte Antoine-Marie DU CLUZEL, né à Nontron le 10 août 1737, de François, seigneur de Biarnes, et de Marie Dupeyroux.

Mousquetaire surnuméraire, 20 octobre 1750. Passé au régiment de Saintonge-infanterie, 1753 ; lieutenant, 1754 ; capitaine, 1758. Capitaine aux gardes françaises, 10 juillet 1759 ; rang de colonel d'infanterie, 1786. Emigré, 1792. Sent à l'armée des Princes, puis dans l'armée anglaise. Maréchal de camp, 1797 ; confirmé, 23 août 1814. Retraité, 25 février 1816.

Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis, 3 mai 1816.

Décédé le 9 mars 1833, âgé de 95 ans, à Blanville-en-Beauce.

Bibliogr. : *Le comte du Cluzel de la Chabreliè* (avec portrait), par A. Dujarric-Descombes (1901) ; *Le Bournat du Périgord*, n^o de décembre 1916.

23 AOUT 1814.

Le comte Pierre-Michel DE LAMBERTYE, d'une famille nontronnaise, né à Montluçon (Allier), le 15 avril 1750, fils de Jean, chevalier de Saint-Louis, et d'Elisabeth Alamargot de Fontbouillant.

Mousquetaire en la 1^{re} C^{ie}, 1770. Colonel du régiment de Normandie-infanterie, 1788. Emigré, 1792 à 1803. Retraité, 24 décembre 1814.

Chevalier de Saint-Louis, 30 mars 1788.

14 NOVEMBRE 1814.

Elie-Joseph TRIGANT DE BEAUMONT, originaire de Guîtres (Gironde), qui avait épousé, le 18 janvier 1796, M^{lle} Elisabeth de

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGORD

Leymarie de Bassignac, née à la Chapelle-Gonaguet, le 10 août 1772.

21 DÉCEMBRE 1814.

Le comte Henri-Joseph DE MALET DE LA JORIE, né à Saint-Médard-d'Excideuil, le 15 juin 1758.

Sous-lieutenant au régiment d'Artois-cavalerie, 1775 ; capitaine, 1777 ; capitaine réformé à la suite. Aide-major général des logis. Aide de camp du baron de Fumel. Emigré, 1792. Lieutenant des grenadiers à cheval. Breveté colonel, 30 juillet 1792. Chambellan du roi. Maréchal de camp avec retraite de colonel, 21 décembre 1814.

21 DÉCEMBRE 1814.

Le chevalier Dominique-Charles DE BOISSEUILH, né à Boisseuilh (Dordogne), le 19 juillet 1757, de Théophile (ancien 1^{er} page qui apporta à Versailles la nouvelle de la victoire de Fontenoy) et de Marie-Adrienne de Boisseuilh.

Sous-lieutenant au régiment de Lorraine-dragons, 1774 ; capitaine, 1779. Au régiment de Forez-infanterie, 1787. Emigré, juillet 1792. Aide-major des grenadiers à cheval. Porte-étendard dans la 3^e cavalerie noble, 1796. Ecuyer de Sa Majesté jusqu'en 1802. Rentre en France. Maréchal de camp, 21 décembre 1814 (aurait été déjà promu le 11 nov. 1794). Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 1795.

D'après les *Notices généalogiques* du baron de Woelmont (tome II, p. 152), il mourut au château de Boysseuilh le 29 septembre 1816, sans alliance.

Dampmartin, qui commandait Lorraine-dragons, a signalé (*Mémoires*, p. 247) le naturel très vif de Boisseuilh, ses vues loyales et désintéressées, son zèle digne d'éloges.

23 JANVIER 1815.

Jean-Antoine DE BRONS, né à Sarlat le 2 juillet 1743, fils de noble Antoine de Brons et de Marie de Saurer. Baptisé le 3.

Il signait vicomte de Brons de Vérac, baron de Césérac ; mais, comme il le déclara en mars 1815, son véritable et unique nom était celui de Brons.

Cornette au régiment de cavalerie d'Escars, 11 août 1757. Lieutenant au régiment de la Fère-infanterie, 6 août 1759 ; sous-aide

major, 1^{er} février 1763 ; aide-major, 25 novembre 1764 ; rang de capitaine, 24 mars 1769.

Un portrait du chevalier de Brons, capitaine aide-major au régiment de la Fère, dessiné en 1770, a été gravé à l'eau-forte et au burin en 1773, par son ami Pierre Marillier. Ce portrait, faisant partie de la collection H.-B., a été vendu, le 7 avril 1930, à Paris, par M. Lair Dubreuil, à l'hôtel Drouot.

Major du régiment provincial de Limoges, 31 janvier 1774 ; réformé, 1775. Commandant du bataillon de garnison de Limosin, 10 mai 1778 ; rang de lieutenant-colonel, 22 janvier 1779. Colonel du bataillon de garnison d'Armagnac, 3 juin 1779. Colonel aide-maréchal général des logis, 25 août 1788. Chevalier de Saint-Louis.

Emigré du Périgord. Sert de 1792 à 1802 à l'armée des Princes. Commissaire des princes à Luxembourg, Limberg et Wurtzbourg.

Son Journal d'émigration a été présenté le 25 janvier 1832 à la Société des Archives historiques de la Gironde par M. le baron de Pelleport.

Etant à Paris, il fit remettre un placet à l'Empereur le 18 juillet 1810, pour obtenir « une place de membre de la Légion d'honneur ». Il exposait ses titres de membre du Collège électoral, du Conseil du 4^e arrondissement de Lot-et-Garonne, du Conseil municipal de Villeneuve-d'Agen ; outre ses services de colonel aide-maréchal général des logis de l'armée, il rappelait ceux de chevalier de l'Ordre de Saint-Louis en 1778, de commandant des ville et pays de Libourne en 1787 : « Trente-six ans de services militaires, plusieurs années d'emplois civils, le plus respectueux dévouement pour la personne sacrée de Votre Majesté et le zèle le plus ardent pour son service, tels sont les motifs de la demande qu'il ose faire à son auguste maître, et de l'espoir qu'il ose former d'avoir l'honneur d'obtenir la grâce qu'il sollicite du plus grand des souverains. Et le suppliant redoublera ses vœux pour la conservation des jours précieux d'un héros si nécessaire au monde et si justement cher à la France. »

Il vit Lacépède grand chancelier. Un peu plus tard, par lettre écrite de Laon le 23 novembre, il appelait l'attention de celui-ci sur sa candidature (1).

Sollicita son admission dans l'armée impériale, 1812.

(1) Archives de la Légion d'honneur : Candidatures.

Chef de corps franc, 1813. Il envoya un émissaire à Beresford pour protester de son intention de passer au service du roi et de libérer les prisonniers anglais internés dans le Périgord. Mais ses allures ayant donné l'éveil aux autorités françaises, il fut arrêté à Monségur (Gironde) et envoyé à Angoulême, où la chute de l'Empire le délivra (1).

On croit qu'il mourut à Libourne en 1815.

Il eut un fils et une fille.

Deux décorations (Ordre de Saint-Louis et Ordre de Marie-Thérèse) lui ayant appartenu ont été données au Musée de la Légion d'honneur (octobre 1916) par M. de Pelleport-Burète.

C'est probablement ce fils, prénommé Philippe, qui postulait en 1804 un emploi à la Grande Chancellerie, comme nous l'apprend cette curieuse et jolie lettre d'un bon chanoine honoraire d'Agen au savant Lacépède :

Mon cher ami, j'ose encore me permettre de vous nommer ainsi parce qu'en vous écrivant comme en vous parlant, c'est à l'âme sensible et vertueuse, et non à l'homme revêtu de dignités et comblé d'honneurs, que je veux toujours m'adresser. Le porteur de ma lettre est mon neveu de Brons.

Vous aimiez dans votre enfance ma pauvre sœur pouponne. Je ne crains donc pas d'être indiscret en implorant vos bontés pour son fils. Ce jeune homme, que j'avais fait entrer dans la marine, a perdu son état par la Révolution, et n'a recueilli de la succession de ses parents, ruinés par la suppression des rentes, qu'un bien chargé de dettes. Il est trop rempli de sentiments de justice et d'honneur pour avoir hésité de le vendre afin de les acquitter, de sorte qu'il est aujourd'hui sans bien et sans état.

Aidez-moi, mon cher ami, à lui procurer du pain en lui donnant une place dans vos bureaux ou en lui ouvrant par votre protection quelque autre débouché convenable. Je serais allé moi-même vous en prier à Paris si les circonstances m'avaient permis de faire ce voyage.

Mon neveu a de l'esprit, de l'honneur et de la probité, et dans les hauts emplois que vous occupez, un homme de sa trempe pourrait peut-être vous être utile. Vous en jugerez par vous-même et vous ferez de lui ce que vous croirez pouvoir en faire de mieux. S'il veut m'en croire, il se donnera entière-

(1) Pour les mésaventures du personnage, voir l'article d'André Vovard sur la retraite du général L'Huillier (*Revue Philomathique de Bordeaux*, mars-avril 1914), et l'ouvrage du capitaine Vidal de la Blache sur *l'Invasion dans le Midi* (Tome II, p. 147).

ment à vous, et cela ne lui sera pas difficile dès qu'il vous aura connu. Mais si faut-il aussi que vous veuillez de lui.

Quoique obligé de vivre retiré dans mon coin (à Augé), je ne m'en estime point malheureux. Je ne le serais qu'autant que je serais effacé du souvenir du petit nombre de ceux que j'ai toujours aimés et estimés. Tous vos succès, dont je jouis comme s'ils m'étaient personnels, ne me font point perdre de vue le sentiment de vos peines que je continue de partager. Aussi me serait-il doublement douloureux d'être oublié de vous.

Vous me voulez du bien, mon cher ami, faites-en à mon neveu, et ma reconnaissance pour vous sera éternelle comme mon amitié.

R. FABRY.

Peut-être mourut-il à Paris le 13 janvier 1868. Les erreurs et confusions restent possibles. Nos renseignements s'arrêtent là.

24 JANVIER 1815.

Le comte Adalbert-Charles DE TALLEYRAND-PÉRIGORD, né à Versailles le 1^{er} décembre 1758, fils de Gabriel-Marie comte de Périgord et de Grignols, prince de Chalais, marquis d'Excideuil et de Théobon, baron de Mareuil et d'Ivier, et de Marie-Françoise de Talleyrand-Périgord.

Sous-lieutenant aux carabiniers, 1774 ; capitaine, 1777. Passe au Royal Pologne, puis aux dragons de Montmorency, 1784. Colonel, même année. Emigré, 1791.

A suivi Louis XVIII à Gand, 1815.

17 FÉVRIER 1815.

Le comte Louis DE FOUCAUD, né à Celles, le 8 mai 1742, fils d'Henri de Foucaud, seigneur et chevalier de Pombriand, et de Marie-Sibylle du Lau. Neveu du curé de l'église Saint-Sulpice à Paris.

Cornette aux carabiniers, 1^{er} octobre 1756 ; lieutenant, 1760 ; rang de capitaine, 1766. Aide-major à la brigade de Montaigne. Major du 1^{er} carabinier, 1788.

Emigré, 1791. Commandant en second de la Compagnie des anciens officiers du corps des carabiniers pendant la campagne de 1792 à l'armée des Princes. Capitaine au régiment de Castries à cocarde blanche à la solde d'Angleterre, 1794. Sert jusqu'au 31 décembre 1802. Maréchal de camp (avec rang du 31 décembre 1797).

Pension de retraite, 5 novembre 1814.

Campagnes de 1757 à 1762 en Allemagne. A eu deux chevaux tués sous lui à Crefeld et un à Minden. Deux campagnes en Portugal avec l'armée anglaise.

Chevalier de Saint-Louis, 26 décembre 1779.

Devenu presque aveugle dans sa vieillesse. Père de famille nombreuse. Le duc de Castries, en 1825, attesta qu'il ne connaissait pas un meilleur officier, un plus brave et excellent homme sous tous les rapports. Le Marquis de Saint-Astier et M^{er} de Lostanges firent de lui un vif éloge.

A la date du 14 avril 1815, Louis XVIII nomma maréchal de camp honoraire Jacques DE JAY (et non Gay), comte de Beaufort, né à Périgueux le 4 août 1734, fils de messire Pierre de Jay, seigneur de Beaufort, et d'Isabeau Dupuy de Barrière.

Jacques de Jay de Beaufort, cheval-léger de la garde du roi du 1^{er} juin 1750 au 30 septembre 1787, avait participé, en 1761-62, à la guerre de Sept ans et aux campagnes de l'émigration, 1791-92. Il avait servi à Coblentz en qualité de maréchal des logis de la 1^{re} compagnie noble d'ordonnance du roi et obtenu, le 1^{er} octobre 1814, une pension de 1508 fr. comme ancien lieutenant-colonel.

Chevalier de Saint-Louis, 24 juin 1775.

Marié avec M^{lle} de Paty.

Mort à Périgueux, 7 novembre 1823.

Deuxième Restauration.

21 DÉCEMBRE 1815.

Sicaire-Armand comte DE TEYSSIÈRES, né le 28 novembre 1766 au château de Magnagot, paroisse de Saint-Jory-Lasbloux, fils de Gabriel-Siméon de Teyssières, écuyer seigneur de Miremon, et de Françoise de Lestrade.

Page du roi en la petite Ecurie, 1^{er} avril 1782. Sous-lieutenant au régiment de Saintonge, 15 avril 1785 au 15 septembre 1791. Emigré, admis dans la Compagnie à cheval des gentilshommes du Périgord, juin 1791. Sous-aide major dans les Gardes de la porte à Coblentz, 1^{er} décembre 1791. Campagne de 1792 à l'armée des Princes. Licencié, fin 1792.

Lieutenant dans la compagnie des Gardes de la porte, 16 juillet 1814 ; rang de colonel d'infanterie, 24 décembre 1814. A suivi le

corps à Béthune, 20 mars 1815. Maréchal de camp honoraire, 21 décembre 1815. Cesse de servir, 1^{er} janvier 1816. Retraité, 22 mai 1816. Retiré à Bouzot, commune de Boux (Côte d'Or).

Chevalier de Saint-Louis, 16 juillet 1814 ; de la Légion d'honneur, 15 juillet 1815.

Décédé, décembre 1839.

17 JUILLET 1816.

Louis-François-Joseph vicomte DE LA CROPTÉ DE BOURZAC, né le 5 juin 1753.

Entré au service, 5 février 1767, comme sous-lieutenant au régiment de Conti-cavalerie. Capitaine ayant troupe, 2 mai 1772.

Emigré, 1791. Aide de camp de S. A. S. le Prince de Condé jusqu'à l'incorporation à la solde d'Angleterre. Breveté colonel, 8 février 1798. Campagnes de 1792 à 1801. D'après un certificat de Louis-Joseph de Bourbon (1814), il avait acquis, comme aide de camp, des droits particuliers à son estime et à son intérêt par la valeur et l'intelligence avec lesquelles il avait servi.

Suivit Louis XVIII à Gand, 1815.

Son fils aîné Eugène, marquis de Bourzac, lieutenant au 27^e chasseurs à cheval, puis capitaine aide de camp du général Sparre, servit sept ans sous le Premier Empire et se distingua à Vittoria, Pampelune, Craonne.

29 JANVIER 1817.

Le comte Henry-François-Athanase WLGRIN DE TAILLEFER, né au château de Barrière, près Villamblard, le 23 avril 1761.

Sous-lieutenant à la suite du régiment Royal-Pologne cavalerie, 10 août 1777. Capitaine dans Royal-Cravate cavalerie, 12 juillet 1781 ; démissionnaire, 2 septembre 1790. Emigré à Turin, 1790. Envoyé par les Princes en France pour faciliter le passage de Louis XVI à Lyon, 1790. Emigré, 1791. Refuse à Worms la place d'aide de camp du prince de Condé, 1791. Commande une compagnie des Chevaliers de la Couronne, 1795. Breveté colonel de cavalerie, 6 janvier 1798. Rentre en France. Colonel-commandant de la Garde nationale à cheval de la Dordogne, 14 décembre 1815. Maréchal de camp, 1817.

Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 27 décembre 1814.

Mort à Périgueux, 2 février 1833.

Archéologue et collectionneur érudit, homme doux, affable, généreux et ami dévoué.

Auteur des *Antiquités de Vésone, cité gauloise*, ouvrage publié à Périgueux, 1821-26, imprimerie Dupont, 2 volumes in-4° de 454 et 688 pages, avec 24 planches.

20 AVRIL 1818.

Le comte, ensuite duc, Augustin-Marie-ELIE-Charles DE TALLEYRAND-PÉRIGORD, né à Paris le 8 janvier 1788, de Elie-Charles et de Marie-Caroline-Rosalie de Bayleux de Poyanne.

Sous-lieutenant à la suite du 7^e hussards, 30 mars 1809. Lieutenant aide de camp du général Nansouty, 13 mai 1812 ; aide de camp capitaine, 28 novembre 1813. Chef d'escadron, 13 mars 1814. Colonel, 20 avril 1814. Colonel du 1^{er} cuirassiers de la garde royale, 8 septembre 1815. Maréchal de camp, 20 avril 1818. Inspecteur général de cavalerie. Pair de France, 1829. Retraité, 1^{er} juin 1839.

Campagnes de 1809, Allemagne. 1812-14 : Grande-Armée, Russie, Saxe, France.

Contusions reçues aux batailles de la Moskowa et de Craonne.

Chevalier de la Légion d'honneur, 11 octobre 1812 ; officier, 19 mars 1815.

Mort en juin 1879.

26 AOUT 1818.

Le comte Jean-Baptiste-Yrieix DE BEAUPOIL DE SAINT-AULAIRE, né en 1745, à l'île d'Oléron (Saintonge).

25 AVRIL 1821.

Béatrix-Charles-Madelon DE FAYOLLE, comte DE MELLET, né à Paris le 22 décembre 1773, fils de Louis-Raphaël-Lucrèce de Mellet, maréchal de camp en 1780 et grand-croix de Saint-Louis en 1797.

Emigré, 1794, servit à l'armée de Condé depuis le grade de sous-lieutenant jusqu'à celui de colonel. Blessé, 9 décembre 1800. Chevalier de Saint-Louis, 6 janvier 1801. Licencié, 1801. Rentré colonel de la légion de l'Aube, 1815, et du 34^e de ligne, 1820. Maréchal de camp, 1821. Chevalier de la Légion d'honneur, 18 mai 1820 ; officier, 23 mai 1825.

Il obtint, le 26 février 1814, des lettres patentes portant collation du titre de baron.

Retraité, 1834. Chef du bataillon cantonal de la garde nationale de Neuvic.

Décédé, 2 octobre 1854.

26 AOUT 1824.

Louis, baron POPON DE MAUCUNE, né à Monbazillac le 28 mai 1775.

Officier d'infanterie, 1792. Blessé à la Compagnie de La Tour d'Auvergne, dans les Pyrénées-Occidentales. Combattant des armées de Sambre-et-Meuse, d'Irlande, de Saint-Domingue, d'Espagne. Chef de bataillon, 1799. Adjudant commandant, 1809. Pensionné colonel d'état-major, 1924, et promu maréchal de camp honoraire.

Chevalier de la Légion d'honneur, 8 juin 1809.

Inhumé à Paris (cimetière du Père La Chaise), avec son frère, général de division, né à Brive en 1772.

On voudra bien se reporter à la notice que nous avons consacrée, en 1920, au colonel de Maucune, dans la *Dordogne militaire*, pp. 289-292.

31 OCTOBRE 1827.

Le marquis Henry-Philippe DE SÉGUR-BOUZELY, né à Cunèges le 5 juillet 1770, fils de messire noble Isaac de Ségur, capitaine de dragons au régiment de Soubise, et de Jeanne Eymerie. Filleul du lieutenant général Henry-Philippe de Ségur, cordon bleu.

Sous-lieutenant aux chasseurs des Cévennes, 1786. Il fut du nombre des officiers choisis par le marquis de Bouillé pour soustraire le roi Louis XVI « aux attentats sans cesse renaissants » et l'arracher, ainsi que sa famille, « aux persécutions des libéraux de ladite époque ». Emigré, 1792. Fit la campagne du duc de Bourbon avec une compagnie des officiers du régiment de Picardie. Armée de Condé, 1793-94. Légion de Damas comme chasseur noble, de novembre 1794 à octobre 1795.

Parti pour l'expédition de Saint-Domingue. Capitaine de gendarmerie avec le général Leclerc, puis attaché au vicomte de Noailles, 1802. Mission aux Etats-Unis. Aide de camp de Murat, 13 août 1807. Chevalier de la Légion d'honneur, 29 août 1807.

Eut, à Heilsberg, le bras gauche emporté par un biscaien et deux blessures au côté droit, ainsi qu'une contusion au poignet occasionnée par une balle qui fut amortie en brisant le chapeau du célèbre général Lasalle, 10 juin 1808. Chef de bataillon au service de Naples, 12 février 1809 ; major, 9 mars 1810 ; adjudant-commandant, 12 septembre 1810. Admis au service de France pour jouir de la solde de retraite d'adjudant-commandant, 13 janvier 1815. Maréchal de camp honoraire, 31 octobre 1827. Il avait postulé, en 1825, la croix d'officier de la Légion d'honneur. Chevalier de l'Ordre du Mérite militaire, 1814, et de l'Ordre militaire de Bavière.

Son grand-père avait été tué à la bataille de Raucoux et le frère de celui-ci blessé. Cette branche de sa famille appartenait à la religion protestante. Son père Isaac (né en 1735) et ses oncles s'étaient retirés du service sans décoration pour ne pas porter la croix de Saint-Louis qui était un signe de catholicité. Son père, qui était aide de camp du lieutenant général de Ségur, et reçut, à Clostercamp, une balle à la cuisse, devint maire de Sainte-Innocence (canton d'Eymet).

Mort, 1828.

Monarchie de Juillet.

5 JANVIER 1832.

Arnaud ROGÉ, né le 19 novembre 1776 au Clerc, commune de Boisse.

Engagé au 8^e chasseurs à cheval, 1798 ; brigadier, 1800 ; maréchal des logis, 1802 ; adjudant, 1804 ; sous-lieutenant, 1806 ; lieutenant, 1809 ; capitaine, 1812. Officier d'ordonnance du général Grouchy. En février 1814, il passa du grade de capitaine à celui de colonel (quinze jours d'intervalle). A Waterloo, il reçut sa cinquième blessure. Commanda le 8^e cuirassiers, 1830. Maréchal de camp, il commanda successivement les départements du Gers et de la Sarthe. Passé dans la réserve, 15 août 1839. Grand officier de la Légion d'honneur, 14 août 1852.

Député au Corps législatif.

Mort à Paris, 24 mai 1854.

Cf. *La Dordogne militaire*, généraux et soldats, par J. Durieux, p. 341-4.

31 DÉCEMBRE 1835.

Armand-François LAMY, né à Rennes (Ille-et-Vilaine), le 15 février 1781.

Elève de l'Ecole polytechnique, 1798, et de l'Ecole de Metz, 1800. Officier du génie : lieutenant, 1801 ; capitaine, 1807 ; chef de bataillon, 1809 ; colonel, 1824. Maréchal de camp, 31 décembre 1835. Inspecteur général du génie en Afrique et directeur du service dans la province de Bône, juillet 1837.

Chevalier de la Légion d'honneur, 26 mars 1811 ; officier, 15 octobre 1814 ; commandeur, 21 mars 1831 ; grand officier, 11 novembre 1837. Chevalier de Saint-Louis, 12 nov. 1817. Titulaire de l'Ordre du Soleil de Perse.

Conseiller général et député de la Dordogne.

Mort à Paris en activité, 5 novembre 1839.

Epoux à Paris, 1817, de M^{lle} Amélie-Jeanne-Caroline Desmaisons, il laissa deux filles et un fils, Alphonse, né à Lille en 1820.

Son nom a été donné à la grand'rue de Thiviers.

16 NOVEMBRE 1840.

Jean-Alexandre VALLETON DE GARRAUBE, né à Tonneins (Lot-et-Garonne), le 27 mars 1790, fils de Joseph et de Louise Laperche.

Officier d'infanterie ; aide de camp du général Mesclop, 1812. Chef de bataillon aux Cent Suisses, 24 juillet 1814 ; à la Légion du Jura, 1816. Lieutenant-colonel.

Colonel du 38^e de ligne.

Général de brigade, 16 novembre 1840.

Chevalier de la Légion d'honneur, 25 août 1814 ; officier, 3 octobre 1823 ; commandeur, 11 juin 1837. Chevalier du Brassard.

Député de la Dordogne (Lalinde), de 1831 à 1848. Réélu les 30 novembre 1832, 21 juin 1834, 4 novembre 1837, 2 mars 1839, 23 décembre 1840, 9 juillet 1842 et 1^{er} août 1846.

Décédé, 23 juin 1859.

Deuxième République.

15 AVRIL 1850.

Antoine-VICTOR DESHORTIES DE BEAULIEU, né à Paris le 9 juillet 1792.

Capitaine adjudant-major au 10^e léger. Colonel du 4^e léger à Saint-Brieuc. Général de brigade, 1850.

Chevalier de la Légion d'honneur, 30 octobre 1827 ; officier, 19 avril 1843 ; commandeur, 19 décembre 1847 ; grand officier, 1^{er} août 1854. Chevalier de 2^e classe de Saint-Ferdinand d'Espagne, 18 novembre 1823. Commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand, 6 décembre 1853.

Décédé à Nantes, 28 mai 1872.

De son mariage avec M^{lle} Guillot, il eut un fils, Gustave-Adolphe, colonel breveté du 83^e de ligne, né à Saint-Brieuc en 1845 et mort à Paris en 1906.

22 DÉCEMBRE 1851.

Jean-Gaudens-Bernard TATAREAU, né à Saint-Gaudens (Haute-Garonne) le 30 janvier 1795, sorti du Prytanée de La Flèche en 1814 et de l'Ecole de Saint-Cyr en 1815, accomplit sa carrière dans l'infanterie : 45 ans de services, 19 campagnes (Espagne, Morée, Afrique), une blessure, 11 citations à l'ordre pendant les guerres d'Algérie.

Commandeur de la Légion d'honneur depuis 1849, médaillé de Sainte-Hélène et titulaire des Ordres du Sauveur de Grèce, de Saint-Ferdinand et de Charles III d'Espagne, de Guillaume des Pays-Bas.

Admis au cadre de réserve après avoir commandé l'Hôtel des Invalides du 6 décembre 1856 au 31 janvier 1861, il vint habiter sa propriété de la Péchère, près du Bugue, et fit partie de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Dordogne, puis de la Société Historique et Archéologique du Périgord.

La guerre de 1870 le remplaça à la tête du commandement militaire de Périgueux, dont il avait commandé la subdivision de 1852 à 1856 ; il organisa les Mobiles de la Dordogne.

En 1846, époux de M^{lle} Marguerite Mourniac de Sens, née à Grand-Castang (Dordogne), le 25 août 1822, fille de Bertrand et de Jeanne-Justine de Laval. D'où un fils.

Conseiller général du canton de Sainte-Alvère.

Mort à Périgueux le 15 janvier 1886, à 91 ans.

Second Empire.

8 SEPTEMBRE 1855.

HENRI-Antoine DE LOSTANGES DE SAINTE-ALVÈRE, né à Paris le 5 mai 1801, fils de Charles et de Henriette-Marie-Etienne de France.

Elève à Saint-Cyr, 1819. Sous-lieutenant au 4^e de ligne, 1821. Passé dans la Garde royale, 1826. Lieutenant au 65^e, 1831 ; capitaine, 1833. Chef de bataillon au 29^e, 1841. Lieutenant-colonel du 66^e, 1847. Colonel du 52^e, 1852. Général, 1852. Section de réserve, 1863.

Campagnes : Espagne 1823, Belgique 1832, Italie 1849-50, Orient 1855-56.

Chevalier de la Légion d'honneur, 14 avril 1844 ; officier, 10 mai 1852 ; commandeur, 15 août 1860. Médailles de Crimée et de la Valeur militaire de Sardaigne. Chevalier de l'Ordre belge de Léopold. Commandeur de Saint-Grégoire le Grand.

Décédé à Paris, 8 mars 1866.

21 DÉCEMBRE 1866.

Louis-Côme AGARD DE ROUMEJOUX, né à Bussière-Badil le 20 décembre 1809, fils de Pierre et de Madeleine Sanzillon de Mensignac.

Elève à l'Ecole spéciale militaire, 1^{er} décembre 1830. Sous-lieutenant, lieutenant et capitaine au 27^e de ligne, puis au 2^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, chef de bataillon en 1852 à la Légion étrangère et au 74^e de ligne, lieutenant-colonel au 72^e en 1855, colonel du 27^e en 1857. Général de brigade, 21 décembre 1866. Placé dans la Section de réserve à la fin de 1871, il fut retraité le 9 janvier 1880 et comptait 41 ans de service actif, 16 campagnes (Algérie, Crimée, Italie), deux blessures de guerre et deux citations.

Chevalier de la Légion d'honneur, 21 août 1846 ; officier, 17 janvier 1855. Commandeur, 12 mars 1862. Officier du Medjidié de Turquie, 1857.

Il est mort au Châtelard, commune de Teyjat, le 27 septembre 1898.

Le colonel Breton, du 74^e d'infanterie, avait écrit, le 22 janvier 1855 :

« Roumejoux a été transpercé d'un coup de baïonnette qui, entré au-dessous du cœur, est ressorti à la troisième vertèbre du dos sans avoir touché les organes essentiels. Il sera évacué prochainement sur Constantinople. Les docteurs répondent de lui. Sur cent blessés comme lui, il en aurait péri 99. »

D'un autre côté, le général en chef Canrobert citait à l'ordre général du 17 janvier le chef de bataillon Roumejoux, dans les termes suivants : « Luttant de sa personne sur le parapet et appelant les hommes à soutenir l'honneur du drapeau, il a fait preuve d'une bravoure remarquable et a été grièvement blessé. » Canrobert lui conférait, au nom de l'Empereur, la croix d'officier de la Légion d'honneur (1).

D'après l'ordre du régiment, M. de Roumejoux avait été gravement blessé en donnant à tous l'exemple du courage et du sang-froid.

Il l'avait *échappé belle*. De Constantinople à la fin de février, il faisait dire à son colonel qu'il espérait revenir dans un mois.

14 JUILLET 1870.

Charles AUGERAUD, né à Excideuil le 21 mars 1813.

Général, commandant l'artillerie du 10^e corps à Rennes.

Chevalier de la Légion d'honneur, 6 août 1843 ; officier, 23 avril 1852 ; commandeur, 25 juillet 1864.

Décédé, avril 1879.

Troisième République.

27 OCTOBRE 1870.

Pierre-Henry-Prosper CHOURY DE LAVIGERIE, né à Bordeaux le 10 mars 1812, fils de Joseph-Victor et de Jeanne-Marie Leco-rolier.

Engagé volontaire au 16^e chasseurs à cheval, 15 mars 1830. Sous-lieutenant au 1^{er} chasseurs d'Afrique, 1841. Capitaine, 1849. Chef d'escadrons aux chasseurs de la Garde impériale, 1856. Promu lieutenant-colonel à la bataille de Solferino. Colonel du 4^e hussards, 1864. Général de brigade, octobre 1870. Comman-

(1) Lettres de Crimée du général Breton. *Carnet de la Sabretache*, mars 1909, pp. 153, 154, 193, 203.

dant la subdivision de la Dordogne à compter du 3 mai 1871.

Chevalier de la Légion d'honneur, 1^{er} septembre 1844 ; officier, 8 novembre 1856 ; commandeur, 21 décembre 1866. Médailles de Crimée et d'Italie. Titulaire des Ordres de Pie IX et de Saint-Grégoire le Grand.

Décédé, 27 mars 1893.

Epoux en 1857 de M^{lle} du Fresche de la Villorion et père de trois enfants.

24 NOVEMBRE 1870.

Jacques-Jules DESMAISON, né à Paussac, 17 septembre 1815, fils de Pierre et de Marie Labrue.

Capitaine au 3^e régiment de tirailleurs algériens. Chef de bataillon au 26^e de ligne, 4 mars 1868. Retraité, 22 décembre 1868. Lieutenant-colonel, 28 août 1870. Général de brigade au titre auxiliaire, 24 novembre 1870. Commandant de la 1^{re} brigade de la 2^e division du XVI^e corps d'armée, 24 novembre 1870, et de la 1^{re} brigade de la 2^e division du XIX^e corps d'armée, 2 mars 1871. Licencié, 16 septembre 1871. Retiré à Chanet-la-Plaine, près Vieux-Mareuil.

Chevalier de la Légion d'honneur, 30 décembre 1857 ; officier, 18 août 1866.

Mort à Mareuil, 22 mai 1879.

De son mariage avec M^{lle} Eynaud, il eut un fils Paul et une fille Amélie, nés à Vieux-Mareuil.

30 SEPTEMBRE 1875.

Marie-Charles-Venance marquis d'ABZAC, né à Saintes (Charente-Inférieure), le 29 mars 1822, fils de Marie-Henri-Constant d'Abzac de Mayac et d'Eveline Descoublant.

Officier d'état-major, colonel aide de camp du Président de la République. Général de brigade.

Chevalier de la Légion d'honneur, 24 mars 1855, pour sa conduite à la défense d'Eupatoria ; officier, 25 juin 1859 ; commandeur, 11 octobre 1873.

Mort au château du Ballet, près Castillonès (Lot-et-Garonne), 24 octobre 1905. Veuf de Dorothée Lazareff.

25 SEPTEMBRE 1877.

Adolphe-Pierre THOUMINI DE LA HAULLE, né à Condé (Nord), le 15 octobre 1821, ancien élève du Prytanée de La Flèche et de l'Ecole de Saint-Cyr, appartenait à l'infanterie.

Il se trouva au siège de Rome en 1849, comme lieutenant au 17^e de ligne. Au Mexique, en 1866, il fut cité à l'ordre du jour pour sa belle conduite à Porfias et promu lieutenant-colonel au 95^e de ligne. Colonel du 44^e de ligne en 1870, général de brigade en 1877, directeur de l'infanterie au Ministère de la Guerre en 1879, commandant de la 41^e brigade à Nantes en 1881, commandant de la place de Versailles, il fut retraits.

Il avait reçu les décorations suivantes :

Chevalier de la Légion d'honneur, 30 décembre 1862 ; officier, 13 avril 1870 ; commandeur, 3 février 1880.

Médaillé du Mexique.

Officier de l'Instruction publique, 1874.

Officier de N.-D. de Guadalupe.

Il avait épousé M^{lle} Berthe Aumassip, fille du médecin et conseiller de préfecture de la Dordogne, d'où une fille religieuse et un fils mort jeune.

28 JUIN 1881.

Ambroise-Etienne-Léopold DELPECH, né à Périgueux, 5 octobre 1825, fils de Michel et de Rose Desvaulx.

Elève à Saint-Cyr, 27 novembre 1844. Sous-lieutenant au 4^e de ligne, 1846, après avoir obtenu le numéro de classement 25 sur 300 élèves. Lieutenant, 1850. Passé au 1^{er} régiment de voltigeurs de la Garde impériale, 1854. Campagne de Crimée, 1855. Blessé au siège de Sébastopol, 18 juin. Capitaine, 7 juillet. Campagne d'Italie, 1859. Major au 64^e de ligne, 20 juin 1866. Campagne contre la Prusse, 1870. Lieutenant-colonel du 72^e de marche, il se battit à Pont-Noyelles, Bapaume et Saint-Quentin, puis à l'armée de Versailles. Colonel du 88^e de ligne, 29 décembre 1874. Campagne de Tunisie, 1881. Général de brigade, 28 juin 1881. Appelé au commandement de la 26^e brigade à Langres, août 1881 ; de la 34^e brigade à Poitiers, 25 mars 1885.

Chevalier de la Légion d'honneur, 1^{er} juin 1855 ; officier, 26 avril 1871 ; commandeur, 20 décembre 1886. Médailles commémoratives de Sardaigne, de Crimée et d'Italie.

Décédé, 3 juin 1891.

22 SEPTEMBRE 1881.

Armand-Alexandre-Emmanuel marquis d'HAUTEFORT, né à Saint-Laurent-sur-Manoire, 5 mai 1823, fils du marquis Armand-Joseph-Camille et d'Anne-Laure Bertin.

Elève à Saint-Cyr, 1842. Fit sa carrière dans la cavalerie.

Colonel du 5^e hussards. Général, 1881. Retraité, 1885.

Chevalier de la Légion d'honneur, 26 décembre 1864 ; officier, 6 février 1877 ; commandeur, 2 mai 1889. Médaillé d'Italie. Chevalier de l'Ordre militaire de Savoie. Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand.

Décédé, 28 octobre 1903. Avait épousé, en 1869, M^{lle} Lemercier de Maisoncelle.

22 AOUT 1882.

Louis-Anne-Barthélemy AUGÉY-DUFRESSE, né à Ribérac, 27 mars 1829, fils de Pierre-Camille et de Jeanne Vernet. Frère aîné du contre-amiral Marie-Antoine Augéy-Dufresse (1831-1891).

Elève à Saint-Cyr, 1846. Sous-lieutenant au 1^{er} dragons, 1848 ; au 10^e dragons, 1850 ; lieutenant, 1852 ; capitaine adjudant-major, 1854 ; instructeur au 9^e dragons, 1855 ; capitaine, 1861 ; chef d'escadrons au 3^e dragons, 1867 ; lieutenant-colonel, 12 septembre 1870 ; au 2^e hussards, 22 juillet 1871 ; au 25^e dragons, 1873 ; colonel du 12^e hussards, puis du 25^e dragons, 1874. Directeur de la cavalerie au Ministère de la Guerre, 1881.

Général de brigade, 1882. Commanda la 3^e brigade de Cuirassiers au camp de Châlons. Retraité, 1^{er} juillet 1885.

Campagne 1870-71. En captivité du 29 octobre 1870 au 27 mars 1871.

Chevalier de la Légion d'honneur, 14 août 1869 ; officier, 29 décembre 1881. Commandeur du Nichan Iftikhar, 1882.

Décédé à Ribérac, 11 novembre 1909.

31 AOUT 1883.

Jean-Baptiste-LÉOPOLD SERMENSAN, né à Puissegney, commune de Clermont-d'Excideuil, le 9 novembre 1830, fils de Jean-Ambroise, maire de la commune, et d'Antoinette-Fanny Dalignat.

Elève à Saint-Cyr, 5 décembre 1848 ; sorti 75^e sur 317 élèves. Sous-lieutenant au 21^e de ligne, 1^{er} octobre 1850, et au 3^e bataillon de chasseurs à pied, 25 décembre 1853 ; lieutenant, 21 septembre 1854 ; capitaine, 23 septembre 1855 ; adjudant-major, 1^{er} septembre 1861. Officier d'ordonnance du maréchal Randon, ministre de la Guerre, 1863. Chef de bataillon au 1^{er} régiment de tirailleurs algériens, à Blidah, 26 décembre 1864. Lieutenant-colonel, 20 août 1870. Colonel du 58^e de ligne, à Marseille,

11 juillet 1873 ; du 50^e, à Antibes, 29 décembre 1874, puis à Périgueux, nov. 1876. Général de brigade, 31 août 1883. Commandant de la 71^e brigade, 19 février 1884 ; de la 2^e brigade de la division de réserve du Tonkin, 5 avril 1885 ; de la 69^e brigade, 24 juillet 1885. Retraité, 10 avril 1891. Retiré à Excideuil.

Campagnes d'Orient, 1854 à 56 ; d'Italie, 1859 ; d'Afrique, 1865 à 1870 ; contre l'Allemagne, 1870-71. Prisonnier de guerre à Sedan, 2 septembre 1870 ; rentré par suite du traité de paix, 25 mars 1871.

Chevalier de la Légion d'honneur, 16 avril 1856 ; officier, 8 août 1871 ; commandeur, 28 décembre 1889. Médailles de Crimée, d'Italie, de la Valeur de Sardaigne. Titulaire de la décoration de 3^e classe de l'Ordre Ottoman du Medjidié. Officier de l'Instruction publique. Commandeur du Nichan Itikhar.

Mort à Excideuil, rue d'Isly, 11 septembre 1912.

De son mariage avec M^{lle} Marie-Elisabeth Guinard, à Périgueux, le 11 mai 1880, il eut une fille née à Périgueux en 1882, élève de la Maison de Saint-Denis, 1892-99, et un fils né en 1884.

2 FÉVRIER 1886.

Marie-Elie-Guillaume-Elzéar DE NÉGRIER, né à Périgueux, rue du Plantier, le 15 septembre 1828, de Marie-François-Casimir, général de division en 1841, et de Jeanne-Catherine-Adda Dauriac.

Engagé volontaire au 63^e de ligne, 10 novembre 1847, soldat au 7^e léger le 11 avril 1848. Sous-lieutenant au 74^e de ligne par décret de l'Assemblée nationale du 29 juin 1848 ; lieutenant, 29 février 1852 ; capitaine, 1^{er} mars 1855. Major du 71^e de ligne, 5 mars 1864. Chef de bataillon au 6^e de ligne, 1^{er} avril 1866 ; au 1^{er} régiment de voltigeurs de la Garde impériale, 24 octobre 1868 ; au 11^e régiment d'infanterie provisoire, 22 avril 1871. Lieutenant-colonel au 32^e de ligne, 21 décembre 1871. Colonel du 103^e de ligne, 4 avril 1878. Général de brigade, 2 février 1886.

Campagnes : Orient, 1854-1855, 1856. Italie, 1859. Contre l'Allemagne, 1870-71. Afrique, 1871-72.

Blessé par coup de feu à la joue droite (blessure grave), le 23 avril 1855 devant Sébastopol.

Commandeur de la Légion d'honneur. Décoré de l'Ordre de Léopold de Belgique.

Marié à Douai (Nord), 1862, avec M^{lle} Copineau, veuve Dumont. Décédé, 24 juin 1889, à Paris.

19 JUILLET 1887.

Jean DUFAUD, né à Saint-Laurent-sur-Manoire, le 21 octobre 1828, fils de Jean et de Marguerite Parot.

Elève à Saint-Cyr, 1850, et à l'Ecole de cavalerie, 1853-54 : sorti 79^e sur 270 et 18^e sur 64. A fait sa carrière dans la cavalerie. Colonel du 8^e cuirassiers. Général de brigade, 1887. Passé dans la section de réserve, 1890.

Campagnes d'Afrique, 1864-65, 1869-71, 1877-80.

Chevalier de la Légion d'honneur, 29 décembre 1865 ; officier, 7 juillet 1885 ; commandeur, 16 octobre 1890.

Mort à Paris, 3 septembre 1901.

15 AVRIL 1890.

Jean-Baptiste BLANCHET, né à Crozant (Creuse), le 16 mai 1834.

Elève à Saint-Cyr, 1855. Officier d'infanterie. Colonel du 19^e de ligne, 1885 ; du 74^e, 1886 ; du 99^e, 1887 ; du 74^e, 1888. Général de brigade, 1890. Retraité.

Chevalier de la Légion d'honneur, 31 mai 1871 ; officier, 5 juillet 1888 ; commandeur, 9 juillet 1895.

Décédé à Monplaisir, commune de Boulazac, 29 novembre 1908.

9 OCTOBRE 1894.

Jean GUILLOMET, né à Excideuil le 18 août 1837, fils de Jean et d'Henriette Dufour.

Ecole de Saint-Cyr, 31 octobre 1855. Sous-lieutenant d'infanterie, 1^{er} octobre 1857 ; lieutenant, 27 décembre 1861. Capitaine, 10 janvier 1866. Chef de bataillon, 11 février 1876. Lieutenant-colonel, 29 juillet 1885. Colonel du 68^e, 29 mars 1889. Général de brigade, 9 octobre 1894. Retraité, 13 juillet 1897. Retiré à Paris.

Chevalier de la Légion d'honneur, 19 octobre 1870 ; officier, 11 juillet 1891 ; commandeur, 12 juillet 1897.

Marié avec M^{lle} Bossi.

Mort à Paris, 10 décembre 1916.

28 SEPTEMBRE 1895.

Marie-Isaac-PAUL DE BOYSSON, né au Chay, commune de Siorac-de-Belvès, le 9 mai 1840, fils d'Isaac-Amédée et de Marie-

Thérèse de Chaunac. Frère puîné du général de division Bernard de Boysson.

Ecoles polytechnique 1859 et d'application 1861. Lieutenant d'artillerie, 1863 ; capitaine, 1869 ; chef d'escadron, 1880 ; lieutenant-colonel, 1888 ; colonel directeur à Grenoble, 1891 ; général de brigade, 1893 et commandant l'artillerie du XII^e Corps d'armée.

Chevalier de la Légion d'honneur, 13 janvier 1879 ; officier, 16 septembre 1896 ; commandeur, 30 décembre 1901.

Retraité, 1902. Décédé à Argentonnes, commune de Castels, 14 décembre 1914. Avait épousé, en 1866, M^{lle} Moricet.

29 AVRIL 1896.

Jean-ALBERT DUMONT, né à Périgueux le 23 novembre 1839, fils de Jean et de Marguerite Desvaux.

Ecole de Saint-Cyr, 30 octobre 1857. Sous-lieutenant de chasseurs à pied, 1^{er} octobre 1859 ; lieutenant au 55^e de ligne, 7 janvier 1865 ; capitaine, 9 août 1870 ; chef de bataillon au 92^e, 7 août 1877 ; lieutenant-colonel, 21 octobre 1887 ; colonel, 29 décembre 1890. Général de brigade, 29 avril 1896. Commandant de la 13^e brigade d'infanterie.

Cadre de réserve, 1902. Retiré à Paris.

Avait été blessé à la bataille de Champigny, 30 novembre 1870.

Chevalier de la Légion d'honneur, 26 janvier 1871 ; officier, 27 décembre 1884 ; commandeur, 11 juillet 1900.

Marié à Chaumont (Haute-Marne), avec M^{lle} Daguin, 1873.

Décédé à Voide, février 1929.

Oncle du Dr Albert Dumont (1859-1933), président de la Croix-Rouge de Périgueux.

23 MAI 1896.

Mathieu-Bernard-Hélène-Alphonse DE SALIGNAC-FÉNELON, né à Francfort-sur-le-Mein (Allemagne), le 15 janvier 1842.

Ecole de Saint-Cyr, 6 novembre 1860. Sous-lieutenant de cavalerie, 1^{er} octobre 1862 ; lieutenant, 22 décembre 1867 ; capitaine, 20 août 1870 ; chef d'escadron, 26 juillet 1877 ; lieutenant-colonel, 8 juillet 1886. Colonel, 27 octobre 1890. Général de brigade, 1896. Retiré à Cannes.

Chevalier de la Légion d'honneur, 7 février 1871 ; officier, 23 mai 1873.

24 NOVEMBRE 1896.

Marie-Antony-Jean LAPOUGE, né à Verteillac le 12 février 1837, fils de Jean et d'Anne-Philippine Lamy.

Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, 29 octobre 1856 (promotion du Djurjurah). Sous-lieutenant au 61^e d'infanterie, 1^{er} octobre 1858 ; lieutenant, 12 août 1864 ; capitaine, 9 août 1870. Chef de bataillon au 97^e, 7 septembre 1880 ; au 13^e bataillon de chasseurs à pied, 1883. Lieutenant-colonel, 5 octobre 1888. Colonel du 30^e de ligne, 9 avril 1892. Présida la Commission internationale de délimitation de la frontière franco-italienne, 1893. Général de brigade, 24 novembre 1896. Passé dans la section de réserve, 1899.

Chevalier de la Légion d'honneur, 8 août 1871 ; officier, 9 juillet 1895 ; commandeur, 13 janvier 1907, comptait 50 ans de services et 2 campagnes. Prisonnier de guerre, du 2 septembre 1870 au 1^{er} avril 1871.

Marié en 1876 à Callas (Var), avec M^{lle} Julie-Berthe Porre.

Décédé à Draguignan, 18 février 1821.

25 MAI 1897.

Henry-Louis HUMBERT-DROZ, né à Bergerac, 3 octobre 1839, fils de François, lieutenant de gendarmerie, et de Gabrielle Debets de Lacrousille.

Elève à Saint-Cyr, 1858.

Général de brigade, 1897. Chef d'état-major du 19^e corps d'armée.

Cité à l'ordre du 1^{er} corps de l'armée de Versailles pour sa conduite dans les journées des 23, 24 et 27 mai 1871.

Chevalier de la Légion d'honneur, 8 juin 1871 ; officier, 26 décembre 1894 ; commandeur, 7 mai 1901.

Décédé, 26 octobre 1901.

11 SEPTEMBRE 1898.

Louis-EUGÈNE-Marie PERBOYRE, né à Catus (Lot), 16 mai 1839, devenu Périgourdin par son mariage, en 1872, avec M^{lle} Marie-Anna Piotay. D'où un fils et une fille.

Ecole polytechnique. A fait sa carrière dans l'arme du Génie. Général de brigade, 1898. Officier de la Légion d'honneur, 9 juillet 1892. Retraité, 1900, à Saint-Martial-d'Artenset, où il est mort, le 21 novembre 1918.

11 JUILLET 1900.

Jacques PLAZANET, né à Montignac-sur-Vézère, le 13 mai 1845.

Ecole de Saint-Cyr, 3 novembre 1863. Sous-lieutenant de cavalerie, 1^{er} octobre 1865 ; lieutenant, 8 janvier 1868 ; capitaine, 1^{er} novembre 1870. Chef d'escadron, 8 juin 1882. Lieutenant-colonel, 29 mars 1889. Colonel, 9 juillet 1893. Membre du Comité technique de la gendarmerie.

Général de brigade, 11 juillet 1900.

Retiré à Bordeaux.

Chevalier de la Légion d'honneur, 5 juillet 1887 ; officier, 11 juillet 1901.

1906.

Jean-Baptiste-Henri-MAXIME DE TEYSSIÈRES, né à la Guillerme, commune d'Auriac-de-Bourzac, le 16 février 1848, fils d'Antoine-Armand et d'Anne-Agathe-Elodie Pastoureau.

Elève à Polytechnique, 1868, et à Metz, 1870. Sous-lieutenant au 15^e régiment d'artillerie, 1871 ; lieutenant à Fontainebleau, 1872. Passé au 21^e de l'arme à La Rochelle, 1873. Capitaine, 1875 ; passé au 30^e régiment ; au 9^e bataillon d'artillerie de forteresse, 1883. Instructeur à l'Ecole de Versailles, 1884. Chef d'escadron, major du 26^e au Mans, 1888 ; puis à Versailles, au 11^e. Lieutenant-colonel, directeur de l'école d'artillerie à Rennes, 1895. Sous-directeur à Versailles, puis détaché au Palais-Bourbon. Colonel, commandant militaire du Palais de la Chambre des députés, 1899. Général de brigade commandant la 19^e demi-brigade d'artillerie à Vincennes, 1906.

Chevalier de la Légion d'honneur, 30 décembre 1886 ; officier, 30 décembre 1901.

Mort à Paris, 13 juin 1907 ; inhumé à Meudon.

De son mariage à Paris avec M^{lle} Guindorff, il eut un fils, officier.

22 DÉCEMBRE 1906.

Marie-Michel-Alexandre-Gaston TOURNIER, né à Sarlat, le 24 janvier 1849, fils de Pierre-Charles et de Jeanne Cruèghe.

Frère aîné du commandant d'infanterie de marine Damase Tournier et du capitaine de frégate Edouard-Elie.

Elève à Saint-Cyr, 1869. Sous-lieutenant au 98^e de ligne, 1870, puis lieutenant au 26^e de marche et au 126^e de ligne. Lieutenant au Prytanée militaire, 1875 ; capitaine au 5^e de ligne, 1879 ; au

14^e, 1881 ; au 4^e tirailleurs tonkinois, 1886. Major du 129^e, 1891. Chef de bataillon au 14^e, 1894. Lieutenant-colonel du 56^e, 1899. Colonel du 57^e, 1902 ; du 33^e, 1906. Général, 22 décembre 1906. Commandant la 70^e brigade d'infanterie. Placé dans la section de réserve, 24 janvier 1911.

Campagne de 1870-71 (Chatillon, Le Bourget). Affaire de Lang-Son, 1885.

Chevalier de la Légion d'honneur, 7 juillet 1885 ; officier, 21 avril 1905 ; commandeur, 12 juillet 1911. Médaille du Tonkin. Décédé à Périgueux, 10 mars 1928.

Marié avec M^{lle} Lecomte, à La Flèche (Sarthe), 1876.

12 MARS 1907.

Marie-Alfred CANTON, né à Thionville (Moselle), le 25 février 1850.

Lycée de Metz. Elève à Saint-Cyr, 1868. Sous-lieutenant de zouaves. Officier d'infanterie. Breveté de l'Ecole de guerre. Professeur à Saint-Cyr. Colonel des 148^e et 106^e régiments d'infanterie. Général, 1907. Commandant de la 83^e brigade. Passé au cadre de réserve, 1911. Reprit du service, 1914.

Blessé à la bataille de Froeschwiller, 6 août 1870. Campagnes d'Algérie-Tunisie. 3 citations.

Chevalier de la Légion d'honneur, 9 juillet 1883 ; officier, 5 juillet 1915 ; commandeur, 30 décembre 1908. Officier d'Académie et du Nicham Iftikhar. Médaille coloniale.

Fixé à Temniac, près Sarlat, depuis le mariage de son fils avec M^{lle} de Jaubert.

Décédé.

23 SEPTEMBRE 1914.

Pierre-Marie-Gabriel MALLETERRE, né à Bergerac le 30 avril 1858, fils de Pierre-Fortuné et de Gabrielle de Brugière.

Elève du collège de Bergerac et de l'école de Saint-Cyr, 1878. Sous-lieutenant au 2^e tirailleurs algériens, 1880. Lieutenant au 144^e de ligne, 1885. Ecole supérieure de guerre, 1889-91 ; breveté d'état-major et capitaine, 1891. Affecté aux 33^e, 72^e, 124^e, 104^e. Professeur adjoint à l'Ecole spéciale militaire, 1898. Capitaine au 130^e, 1899. Chef de bataillon à l'Ecole de guerre, 1903. Lieutenant-colonel au 83^e, 1907. Colonel commandant le 46^e de ligne.

Grièvement blessé, 9 septembre 1914, et amputé de la jambe droite.

Général, 23 septembre 1914. Cadre de réserve, 26 juin 1915.

Publiciste et conférencier. Fondateur de la première association de Mutilés. Directeur de l'hôpital de Neuilly. Directeur du Musée de l'Armée, 1^{er} décembre 1919. Adjoint au général de division commandant des Invalides. Membre du Comité de la Société des Gens de lettres.

Campagnes d'Afrique, 1880 à 1885.

Chevalier de la Légion d'honneur, 14 septembre 1897 ; officier, 17 septembre 1914 ; commandeur, 16 juin 1920. Croix de guerre, 10 avril 1915.

Décédé à Paris, hôtel des Invalides, 26 novembre 1923. Une plaque commémorative consacrée au général Malleterre par l'Association générale des Mutilés de la guerre a été scellée aux Invalides au 2^e pilier à gauche, en novembre 1924.

De son mariage avec M^{lle} Niox, il a eu une fille, M^{me} Adam, et un fils Jacques.

Voir dans la *Nouvelle Revue* (septembre-octobre 1925), une notice par Maurice Alfassa.

27 OCTOBRE 1914.

François-EDOUARD DE TEYSSIÈRE, né à Excideuil, 26 juillet 1856, fils de Joseph-Léonce et d'Edwige-Françoise de Malet.

Etudes aux collèges de Thiviers, Saint-Joseph de Sarlat, et du Caousou, à Toulouse.

Ecole de Saint-Cyr, 1875. Sous-lieutenant au 57^e de ligne, 1877. Lieutenant, 1882. Breveté d'état-major, 1886. Capitaine au 37^e et au 88^e, 1888. A l'état-major de la 24^e division, 1892. Au 50^e de ligne, à Périgueux, 1894. Chef de bataillon au 62^e, à Lorient, 1898 ; à l'état-major du X^e Corps d'armée, 1901. Lieutenant-colonel au 19^e de ligne, 1903. Sous-chef d'état-major au X^e corps ; chef d'état-major, 1909 ; colonel. Général, 1914.

Chevalier de la Légion d'honneur, 11 juillet 1900 ; officier, 10 avril 1915 ; commandeur, 16 juin 1920.

Membre de la Société Historique et Archéologique du Périgord.

Marié à Thiviers avec M^{lle} Barailler, 1883.

Décédé à Thiviers (La Guérinchie), 6 mai 1931.

Cf. notice nécrologique par le Dr Jean Durieux dans le *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1931.

20 AVRIL 1915.

Hilaire DESCHAMPS, né à Manzac-sur-Vern, le 19 août 1857, fils de Martial et de Jeanne Ronteix.

Ecole de Saint-Cyr, 1875 : sorti 87^e sur 345. Sous-lieutenant au 14^e de ligne, 1877 ; lieutenant au 107^e, 1883. Détaché en Algérie. Capitaine au 54^e, 1889. Breveté d'état-major, 1892. Hors-cadre, officier d'ordonnance des généraux de Sesmaisons et Tisseyre, 1896. Chef de bataillon au 126^e, 1901. A l'état-major du XVIII^e corps, 1903. Lieutenant-colonel au 123^e de ligne, 1909. Stagiaire d'artillerie, 1910. Colonel du 123^e, à Poitiers, 23 septembre 1913. Général de brigade, 1915.

Chevalier de la Légion d'honneur, 21 septembre 1893 ; officier, 31 décembre 1912 ; commandeur, 30 décembre 1914. Officier du Nicham Iftikhar.

Marié, en 1892, à Brantôme, avec M^{lle} Dervaud.

23 DÉCEMBRE 1918.

PAUL-Marie-Joseph GUILBERT DE LATOUR, né à Verdon, 17 décembre 1863, fils d'Edmond et de Marie du Cheyron du Pavillon.

Ecole de Saint-Cyr, 1883. Ecole d'application de cavalerie, 1885. Officier de cavalerie. Lieutenant au 23^e dragons, 1889. Capitaine instructeur au 8^e dragons, 1897. Capitaine commandant au 9^e dragons, 1903.

Lieutenant-colonel commandant le 234^e régiment d'infanterie.

Général commandant la 5^e brigade de cavalerie légère.

Chevalier de la Légion d'honneur, 11 juillet 1908 ; officier, 3 mai 1916 ; commandeur, 16 juin 1920.

Cité à l'ordre de l'armée, 4 juillet 1918 : « Pendant les opérations du 28 mai au 3 juin 1918 s'est constamment montré bon chef et bon soldat. Au milieu de ses escadrons, pendant les combats au nord de la Marne, n'a cessé, par son exemple, de les encourager à la résistance ; a obtenu ainsi qu'ils fussent la dernière troupe combattante du nord de la rivière. Sur la rive sud, a organisé rapidement son sous-secteur et en a gardé sans désenparer le commandement, sans que la fatigue en altérât son énergie et ses moyens de commandement. »

Marié avec M^{lle} Choury de Lavigerie, au Mans, 1889. D'où plusieurs enfants.

11 JUILLET 1920.

Joseph-Marie-François-ALBERT BARDI DE FOURTOU, né à Maureuil, le 6 septembre 1866, fils d'Oscar et d'Alix Dereix de Laplane.

Ecole de Saint-Cyr, 1883 ; Ecole d'application, 1887. Lieutenant au 21^e chasseurs, 1891 ; capitaine au 13^e hussards, 1900 ; chef d'escadrons au 5^e hussards, 1910 ; lieutenant-colonel au 4^e chasseurs d'Afrique, 1^{er} novembre 1914. Colonel du groupe-ment de cavalerie, 25 mai 1917. Général de brigade, 1920. Rayé des contrôles, 16 novembre 1930.

Campagnes : Tunisie, 1912 à 1914 ; Algérie et France en guerre.

Chevalier de la Légion d'honneur, 12 juillet 1911 ; officier, 10 juillet 1917.

Croix de guerre (2 citations en 1917). 1^o « Colonel commandant un groupement de cavalerie, a fait preuve des plus belles qualités militaires dans la préparation du mouvement et l'exécution rapide de la mission qui lui était confiée. » 2^o « A poursuivi l'ennemi, bousculant son arrière-garde et le forçant à abandonner deux canons, des mitrailleuses et un important matériel de guerre. »

22 MARS 1921.

Jean-Jules-André-Marie-Eutrope CAZALAS, né à Ribérac, le 30 avril 1864, de Bernard-Alexandre, contrôleur des Contributions directes, et de Catherine-Modesta Boussenot.

Etudes aux collèges de Sarlat et Rollin (Paris) ; Ecole polytechnique, 1^{er} octobre 1884 ; Ecole d'application de l'artillerie et du génie, 1^{er} octobre 1886.

Lieutenant au 1^{er} génie, 1^{er} octobre 1888 ; stagiaire à l'Ecole de tir du camp de Châlons, nov. 1889 à fév. 1890 ; Ecole supérieure de guerre, 1^{er} nov. 1893.

Capitaine, 26 fév. 1894 ; breveté d'état-major, stagiaire à l'état-major de la division d'Oran, 27 nov. 1895 ; mis hors-cadre à l'état-major de la 16^e div. d'infanterie, 9 mars 1898 ; passé au 5^e génie, 19 oct. 1901 ; mis hors-cadre à l'état-major de l'armée (2^e bur.), 1^{er} fév. 1904.

Chef de bataillon, 25 déc. 1908 ; affecté au 5^e génie, 20 août 1909 ; à l'état-major partic. du génie, détaché à l'état-major de l'armée (2^e bur.), 12 oct. 1911 ; mis hors-cadre à l'état-major du XI^e corps d'armée, 9 déc. 1912 ; mobilisé à cet état-major, chef du 3^e bureau, 2 août 1914.

Lieutenant-colonel, sous-chef d'état-major du XI^e corps, 1^{er} nov.

1914 ; commandant le génie du XI^e corps, 24 fév. 1915 ; chef d'état-major D. E. S. de la 2^e armée, 8 déc. 1915 ; commandant le génie de la rive gauche de la Meuse (Verdun), 17 juin 1916 ; chef d'état-major D. E. S. de la 4^e armée, 20 oct. 1916.

Colonel, 31 déc. 1916 ; commandant le génie du XIII^e corps, 18 avril 1917 ; directeur du Centre d'études du génie de Châlons, 20 janvier 1918 ; réaffecté au génie du XIII^e C. A., par suite de la suppression du centre d'études, 1^{er} fév. 1918 ; chef d'état-major de l'armée tchéco-slovaque, 12 sept. 1918 ; commandant le génie du IV^e C. A., 21 janvier 1919 ; désigné pour accompagner le drapeau du 6^e génie à la revue du 14 juillet 1919 ; commandant p. i. le génie de la XI^e Région, 7 août 1919 ; démobilisé, 23 oct. 1919.

Général de brigade, 22 mars 1921, commandant le génie de la XI^e Région, et ensuite (28 déc. 1923) de la IX^e Région.

Passé dans la section de réserve, 30 avril 1924.

Campagnes : Algérie, 1896-98 ; contre l'Allemagne et l'Autriche, 1914-19.

Chevalier de la Légion d'honneur, 18 juin 1903 ; officier, 28 oct. 1915 ; commandeur, 29 déc. 1923.

Officier d'Académie.

Croix de guerre, 2 citations (armée et C. A.) ; croix de guerre tchécoslovaque ; médaille commémorative de la guerre, 1914-19 ; commandeur de l'ordre du Lion Blanc (Tchécoslov.) ; chevalier de 2^e cl. de l'ordre de Saint-Stanislas (Russie) ; officier de l'ordre de la Couronne (Roumanie) ; chevalier de l'ordre des SS. Maurice et Lazare (Italie) ; chevalier de 1^{re} classe de l'ordre du Mérite militaire (Espagne) ; chevalier de l'ordre de Saint-Benoît-d'Aviz (Portugal) ; médaille interalliée.

Membre de la Société Historique et Archéologique du Périgord, 1894.

Président de la Société française de numismatique, 1927-31.

Président d'honneur de la Société du Musée militaire du Périgord, 1924.

Epoux de M^{lle} Abert Louise-Catherine, 1909.

BIBLIOGRAPHIE :

Lebedev : *Vers l'Inde*, projet de campagne russe, trad. du russe, 1900.

Colonel Martinov : *Le Blocus de Plevna*, trad. du russe, 1904.

La guerre nationale de 1812, publication du grand état-major russe. Correspondance officielle relative à la préparation de la guerre en 1810 et 1811 : 8 volumes, trad. du russe, 1905-12.

Mémoires du général Bennigsen (1807-12), avec introduction, notes, annexes et biographies, 3 vol., 1907-08.

De Stralsund à Lunebourg. Episode de la campagne de 1813, 1911.

Articles de Revues :

Feuilles d'Histoire du xvii^e au xx^e siècle :

*Lettres de Napoléon et de Murat pendant la campagne de Russie.	1909 - I
*Epaves de la retraite de Russie.	—
Gasconnades franco-russes en 1812.	—
*Lettre du prince Reprine sur la bataille d'Austerlitz.	1909 - II
*Un épisode de la revue du 1 ^{er} avril 1814.	—
*Les auteurs préférés de Catherine II.	—
*Le Ballon l'« Entreprenant ».	—
*Gneisenau et Diebitsch. Ce que la Prusse doit à la Russie.	—
*Un ouvrage faussement attribué à Catherine II.	—
Un ballon dirigeable en 1812.	—
*Un billet de logement chez Dupuytren.	1910 - I
*Un pamphlet russe sur Napoléon.	—
La mission de Narbonne à Vilna en 1812.	—
*Encore une épouse sensible.	—
Talleyrand et Alexandre.	—
*Tchernycher et l'agence russe d'espionnage.	—
*Napoléon III et Tottleben.	—
*L'orateur et chansonnier Morant.	—
M ^{me} de Staël et la princesse de Koutouzov.	1910 - II
*Souvorov et le peintre Müller.	—
Alexandre et l'incendie de Moscou.	—
Comment Vaudamme fut pris à la bataille de Culm.	—
Les impressions de Constantin Boulgakov en 1814-15.	1911 - I
Le capitaine Klinger.	1911 - II
Les drapeaux d'Austerlitz.	—
L'armée russe jugée par Kosciuzko.	—
Le conseiller russe de Sanglen.	—
Lamothe Langon et M. de Santi.	1912 - I
Un propos de Mac-Donald.	—
Bonaparte au service de la Russie.	—
La Reynie, vainqueur de la Bastille.	—
Napoléon à Dresde en mai 1812.	1912 - II
Napoléon à Kourakine.	—

Partouneaux à Borissov.	1912-II
Witzingerode et Napoléon.	—
La Moskowa, souvenirs du chirurgien Lafize.	—
Un émissaire de Napoléon en 1812.	—
La trahison de Caulaincourt.	1913 - II

Revue m^{re} des armées étrangères :

*La nouvelle organisation de l'armée espagnole.	1905
*Les grandes manœuvres italiennes en 1905.	1906
*Le sous-officier dans l'armée italienne.	1907
*L'armée anglaise en 1912.	1912

Carnet de la Sabretache :

Le Ballon militaire capturé à Wurzbourg en 1796.	1909
Une cuisine roulante à la grande armée en 1812.	1914

Les articles marqués d'un astérisque * ont été publiés sans signature, ou sous de simples initiales, ou sous un pseudonyme.

24 JANVIER 1925.

Maurice-Adrien BOULET-DESBAREAU, né au Havre (Seine-Inférieure), le 25 janvier 1867, fils de Jean et de Léontine-Louise Pluchart. Appartient à une famille du Nontronnais.

Saint-Cyr, 1887. Sous-lieutenant au 102^e de ligne, 1889 ; lieutenant, 1891. Capitaine au 143^e, 1899. Chef de bataillon au 94^e. 1912. Lieutenant-colonel et colonel. Général de brigade, 1923. Placé sur sa demande dans la 2^e section (réserve), 25 janvier 1925. 10 campagnes.

Chevalier de la Légion d'honneur, 31 décembre 1913 ; officier, 21 août 1918 ; commandeur, 1928. Croix de guerre (4 citations à l'ordre de l'armée en 1915 et 1918) : « Commandant le groupement du 329^e d'infanterie et le 53^e bataillon de tirailleurs sénégalais, au cours d'une série de luttes incessantes et acharnées, s'est montré chef de corps hors de pair, inculquant à ses troupes le plus haut sentiment du devoir et faisant preuve des plus hautes qualités combatives. A réalisé des progressions importantes, a repoussé plusieurs contre-attaques et, au moment où l'ennemi s'est replié, l'a talonné sans arrêt, faisant 200 prisonniers, prenant de nombreuses mitrailleuses et 5 canons de gros calibre. »

Médaille d'honneur (bronze) de la Mutualité, 1908.

Retiré au Vésinet (Seine-et-Oise). Marié avec M^{lle} Roulin et père de trois enfants.

2 JUILLET 1926.

Jean DUMON, né à Lalande, commune de Menesplet, le 25 janvier 1863.

Ecole polytechnique, 1881. Officier du génie. Colonel, 30 septembre 1917. Général de brigade, 1926. Section de réserve.

Chevalier de la Légion d'honneur, 30 décembre 1906 ; officier, 12 juillet 1916 ; commandeur, 11 juillet 1922. Officier d'Académie.

Croix de guerre : missions très importantes, services exceptionnels dans l'organisation d'un secteur très étendu et nombreuses reconnaissances sans aucun souci des bombardements.

Retiré à Lalande, près Menesplet.

17 FÉVRIER 1927.

Octave-Frédéric-François MEYNIER, né à Saint-Yrieix (Haute-Vienne), le 22 février 1874. Fils d'un lieutenant-colonel en retraite qui, né à Jumilhac en 1822, était entré à Saint-Cyr en 1846 et décéda en 1905. Frère puîné du professeur agrégé de l'Université Albert Meynier, docteur ès lettres, et frère du chef d'escadron d'artillerie Luc Meynier.

Elève à Saint-Cyr, 1893. Officier d'infanterie de marine jusqu'au grade de chef de bataillon. Colonel du 2^e régiment de marche de tirailleurs algériens, 20 juin 1921. Général de brigade, 1927. Directeur des territoires du Sud de l'Algérie au Gouvernement général d'Alger.

Chevalier de la Légion d'honneur, 6 novembre 1899 ; officier, 10 juillet 1917 ; commandeur, 20 avril 1918. Croix de guerre. Médaille coloniale.

Habite Alger. Marié, père de quatre enfants.

FÉVRIER 1932.

Auguste-JEAN-Marie TILHO, né à Domme, le 1^{er} mai 1875, fils de Jean et d'Eulalie Glaumont.

Etudes aux lycées de Périgueux et Bordeaux. Ecole spéciale militaire, 1893. Sous-lieutenant au 8^e régiment d'infanterie de marine, 1895. Lieutenant aux tirailleurs malgaches, 1897 ; au 5^e régiment d'infanterie de marine, aux tirailleurs sénégalais, 1899, aux 1^{er} et 7^e régiments d'infanterie coloniale, 1902. Capitaine d'état-major dans l'Afrique Occidentale française, 1903 ; au 3^e colonial, 1906. Chef de bataillon du régiment indigène du

Tchad, commandant la circonscription du Borkou-en-Nedi, 1813. Passé au 33^e régiment d'infanterie coloniale. Deux citations à l'ordre de l'armée, 1^{er} août 1917 et 23 août 1918. Commandant de la division malgache à Périgueux.

Chevalier de la Légion d'honneur, 9 juin 1905 ; officier, 22 janvier 1909 ; commandeur, 21 décembre 1926. Médaille coloniale agrafes Madagascar et Afrique Occidentale française.

Une blessure en 1899, par flèche, à la cuisse gauche.

Prix Duchesne-Fournet de la Société de Géographie de Paris pour sa mission Niger-Tchad de 1906 à 1909.

Correspondant de l'Académie des Sciences, 11 mars 1918, en remplacement du général Galliéri. Membre titulaire (section de géographie et de navigation) en remplacement du général Ferrié, 20 juin 1932, il est le premier saint-cyrien appelé à siéger à l'Académie des Sciences.

1^{er} MARS 1933.

Jean-Marcel-Alexandre BARBANCEY, colonel d'infanterie, nommé au grade de général de brigade par décret du 26 février 1933, rendu en application de l'article 8 de la loi du 26 décembre 1925, complété par la loi du 29 juin 1931, pour compter du 1^{er} mars 1933, et admis à la retraite à compter de la même date.

Né à Villefranche-de-Longchapt, le 25 mai 1874, des époux Pierre-Jean-Emmanuel Barbancey et Marie-Angèle Sourreau, il entra à Saint-Cyr en 1894 et en sortit sous-lieutenant au 14^e de ligne, deux ans plus tard. Lieutenant en 1898, détaché au service géographique en Algérie et Tunisie, il passa capitaine en 1907 au 53^e, en 1908 au 104^e, au 57^e en 1911, au 50^e en 1914, et chef de bataillon en 1915, détaché à l'état-major de la 2^e armée. Lieutenant-colonel en 1920. Colonel en 1924.

Chevalier de la Légion d'honneur, 10 avril 1915 ; officier, 10 janvier 1921.

Croix de guerre, 1914, 1915.

Officier d'Académie, 1904. Chevalier du Mérite agricole, 1909.

Officier du Nicham Iftikhar.

Croix de guerre belge. Officier de la Couronne de Belgique.

Marié à Saint-Vincent-de-Connezac avec M^{lle} Jeanne-Marthe Pourteyron, 1904.

20 JUIN 1933.

François-Marie-JACQUES FOUGÈRE, né à Angoulême, le 26 mai 1881, Périgourdin par son mariage, en 1910, avec M^{lle} Germaine Saint-Martin, à Landry, commune de Boulazac. D'où une fille : Jacqueline.

Ecole polytechnique, 1901. Officier d'artillerie.

Capitaine au 13^e régiment d'artillerie, 1913. Chef d'escadron au 241^e, 25 juin 1919. Affecté à l'état-major de l'artillerie du gouvernement militaire de Paris.

Général de brigade, 20 juin 1933. Commandant de l'artillerie du Maroc.

Chevalier de la Légion d'honneur, 7 mai 1915 ; officier, 16 juin 1920.

Croix de guerre (cité à l'ordre de l'armée le 8 mai 1915).

20 JUIN 1933.

JEAN-Marie-Lucien-Auguste MICHET DE LA BAUME, né aux Sables d'Olonne (Vendée), 10 avril 1878.

Etudes à l'Institution Saint-Joseph de Périgueux.

Ecole Saint-Cyr, 1897. Sous-lieutenant au 108^e de ligne, 1899, puis au 50^e, 1900. Lieutenant, 1901. Ecole supérieure de guerre, 1906-1908. Breveté d'état-major. Capitaine au 5^e bataillon de chasseurs à pied, 1912. Chef de bataillon, 1916. Lieutenant-colonel à l'état-major du 33^e corps d'armée, 1921.

Général de brigade, 20 juin 1933. A la disposition du résident de France au Maroc (service des commandements territoriaux).

Campagnes : contre l'Allemagne, 1914-1919 ; Orient, 1919-21 ; Pays rhénans, 1921-23.

Chevalier de la Légion d'honneur, 30 décembre 1914 ; officier, 27 décembre 1923. Croix de guerre avec palmes, 1914, 1915. Officier de la Couronne de Roumanie avec glaive.

Epoux de M^{lle} de Nervaux, à Périgueux, 1901. D'où 4 enfants.

•••

Nous avons relevé sur l'état des fonctionnaires militaires assimilés au grade de général de brigade les noms ci-après :

9 JUILLET 1918.

Jean-Baptiste GAUTHIER, né à Lanouaille, le 24 juin 1865, ancien élève du Lycée de Périgueux et de l'Ecole polytechnique, ancien officier du génie, intendant général de 2^e classe, comman-

deur de la Légion d'honneur, membre du Comité de la Société amicale des Périgourdiens de Paris.

12 SEPTEMBRE 1924.

Lin, dit Robert BEAUSSÉNAT, né à Mareuil, le 23 septembre 1870, fils de Simon et de Jeanne Robert, ancien élève du lycée de Périgueux, promu médecin général en 1924, directeur du service de santé du XI^e corps, commandeur en 1929, décédé à Rennes, 1932. Père de deux filles.

12 JUILLET 1925.

Marie-Joseph-Antoine CONDAMINAS, né à Langres (Haute-Marne), le 15 juin 1867, d'une famille de Lanouaille, ancien élève de Saint-Cyr, promu intendant général de 2^e classe. Officier de la Légion d'honneur, 12 juillet 1923.

14 AVRIL 1929.

Louis-Alexandre BOUYSSIÉ, né à Terrasson, le 25 novembre 1869, ancien élève de Saint-Cyr, promu intendant général de 2^e classe et officier de la Légion d'honneur.

28 FÉVRIER 1931.

Jean-Emmanuel-Paul TRASSAGNAC, né à Cherveix, le 9 avril 1872, promu médecin général et officier de la Légion d'honneur.

Membre de la Société Historique et Archéologique du Périgord.

21 MARS 1931.

Jean-René PINOIR, né à Château-l'Evêque, le 27 janvier 1873, ancien élève du lycée de Périgueux et de l'école de Saint-Cyr, promu intendant général de 2^e classe et officier de la Légion d'honneur.

19 SEPTEMBRE 1931.

Adrien VIVIE, né à Ribérac, le 5 mars 1875, promu médecin général des troupes coloniales et directeur du service de santé de l'Afrique Orientale française à Tananarive. Officier de la Légion d'honneur.

1^{er} NOVEMBRE 1931.

Pierre CHAPUT, né à Vélines, le 22 mars 1873, promu pharmacien général. Officier de la Légion d'honneur.

Ici un mot qui devient une prière. Le lecteur voudra bien excuser les erreurs et les omissions qu'il aura relevées chez l'enquêteur. Je suis homme, l'erreur est humaine ; sans parler de recueils qui parfois contiennent des fautes, l'attention du chercheur le plus consciencieux ne reste pas toujours à l'abri d'une défaillance.

En récapitulant les investigations antérieures sur le Périgord ou la Dordogne militaires, tant sous l'ancienne Monarchie que pendant la période moderne, on arrive, en ce qui concerne les officiers généraux ou assimilés de l'armée de terre, aux résultats statistiques suivants :

I. *Maréchaux de France.*

Règne de Henri III	1
— de Henri IV	1
— de Louis XIII	1
— de Louis XIV	1
— de Louis XV	2
— de Louis XVI	1
— de Louis-Philippe	1
TOTAL	8

II. *Généraux de division ou lieutenants généraux.*

Règne de François I ^{er}	1
— de Louis XIV	14
— de Louis XV	19
— de Louis XVI	6
Première République	3
Premier Empire	1
Première Restauration	12
Deuxième Restauration	9
Monarchie de Juillet	5
Second Empire	5
Troisième République	25
TOTAL	100 + 3 assimilés.

III. *Maréchaux de camp ou généraux de brigade.*

Règne de Charles IX	2
— de Henri IV	2
— de Louis XIII	9
— de Louis XIV	20
— de Louis XV	8
— de Louis XVI	31
Première République	9
Premier Empire	4
Première Restauration	10
Deuxième Restauration	8
Monarchie de Juillet	3
Deuxième République	2
Deuxième Empire	3
Troisième République	35

TOTAL 146 + 8 assimilés.

Si ce relevé est exact et complet, ainsi que nous nous plaisons à le croire, le nombre si considérable des généraux périgourds dépasse en définitive 250, tant pour l'ancien régime que pour la période moderne et contemporaine. C'est une phalange honorable, imposante, impressionnante. Elle peut enorgueillir le pays natal. Nous l'enregistrons, quant à nous, avec fierté, en rappelant, une fois encore, que si les drapeaux changent, si les révolutions s'accumulent et si les années s'écoulent, la bravoure française, elle, ne varie pas, et qu'elle est toujours dans la race et dans le sang.

Telle est la conclusion logique d'une attentive exploration à travers la belle et glorieuse histoire des officiers généraux du Périgord et de la Dordogne.

JOSEPH DURIEUX.



III. The first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the

